

# MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

## Mention 2<sup>nd</sup> degré

# MÉMOIRE DE RECHERCHE

## MASTER MEEF Histoire - Géographie

### Enseigner une question socialement vive : La guerre en Ukraine

Présenté par **SENA Alexandra**

#### Mémoire encadré par

Directeur-trice de mémoire	Co-directeur-trice de mémoire
Nom, prénom : BEDOURET David	Nom, prénom :
Statut : MCF en Géographie INSPE Toulouse Occitanie-Pyrénées/UT2J	Statut :

#### Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut
BEDOURET David	MCF en Géographie INSPE Toulouse Occitanie – Pyrénées/UT2J
THUILLIER Guy	MCF UT2J LISST-Cieu

Soutenu le

...22. / ...06. / 2023



## Table des matières

Table des figures.....	4
Remerciements .....	5
Introduction .....	7
Première partie : La guerre en Ukraine, une question socialement vive ? .....	10
Introduction .....	10
I) Les questions socialement vives, un concept interrogeant l'enseignement.....	10
A) Des questions vives aux questions socialement vives, un intérêt pour l'histoire-géographie ?.....	10
B) Un nouveau cadre théorique pour penser les savoirs au sein de l'enseignement .....	12
C) Une complexe relation avec le milieu scolaire.....	14
II) Les enjeux didactiques de l'enseignement des questions socialement vives en classe d'histoire-géographie .....	15
A) Les enseignants face aux questions socialement vives : une remise en question des postures pédagogiques ? .....	15
B) Les savoirs en histoire-géographie au cœur des questions socialement vives .....	16
C) La question des savoirs : une problématique pour les élèves et les enseignants .....	18
III) Quels sont les enjeux pédagogiques et didactiques du conflit russo-ukrainien ? .....	21
A) Quelles approches pédagogiques face à la guerre d'Ukraine ? .....	21
B) La question ukrainienne au sein des programmes : des éléments d'accroche.....	22
C) Le conflit russo-ukrainien : une approche complexe pour la didactique.....	23
Deuxième partie : L'enseignement de l'actualité au sein de la classe d'histoire-géographie .....	25
Introduction .....	25
I) L'intérêt de l'étude de l'actualité pour les élèves.....	26
A) Une plus-value d'enseignements pour les élèves .....	26
B) Histoire et actualité, une difficile adéquation.....	27
C) L'actualité en temps de guerre : une guerre de l'information .....	28

II) Les modalités de l'enseignement de l'actualité en classe.....	30
A) Les adolescents et l'actualité : quelles sont leurs relations ?.....	30
B) Les modalités d'intégration du traitement de l'actualité en classe.....	32
C) Actualité et question socialement vive : un même objectif ?.....	34
Troisième partie : Les élèves et les enseignants face au conflit russo-ukrainien .....	36
Introduction .....	36
I) La guerre en Ukraine : un réel bouleversement pour les élèves ?.....	38
A. Un conflit bouleversant pour les jeunes générations ?.....	38
B. Un conflit à l'intérêt discuté pour les élèves .....	38
C. Un rapport à l'actualité tourné vers les nouvelles technologies .....	40
II) Les enseignants face à un conflit d'un ordre nouveau ?.....	41
A) Un conflit qui a mobilisé beaucoup d'enseignants.....	41
B) Un conflit qui a mobilisé toutes les classes ... et un traitement très diversifié .....	42
C) Un conflit qui met en difficulté élèves et professeurs ? .....	43
III) Mise en œuvre d'une QSV en classe : un long travail de préparation et d'anticipation.....	45
A) Un travail en amont acharné.....	45
B) Un scénario pédagogique aux multiples difficultés.....	46
C) De l'importance de l'anticipation des difficultés : un échec programmé ?.....	48
IV) L'enseignant novice face au QSV : une mise en difficulté inéluctable ? .....	49
A) De l'intérêt d'anticiper toute sa pratique pédagogique et didactique .....	49
B) Du côté des élèves : des retours ambivalents mais pertinents .....	50
C) Faire du constat de l'échec, des éléments de réussite future ? .....	53
Conclusion.....	56
Bibliographie .....	58
ANNEXES.....	63
Annexe 1 – Questionnaire pour les élèves .....	63

Annexe 2 – Questionnaire pour les enseignants (version papier et numérique) .....	64
Annexe 3 – Tableau récapitulatif des différentes procédures mises en place durant les séances sur le conflit russo-ukrainien.....	67
Annexe 4 – Tableau récapitulatif des difficultés relevées en classe et des ressentis des enseignants .....	69
Annexe 5 – Exemple de questionnaire (enseignant) .....	74
Annexe 6 – Séquence sur le conflit russo-ukrainien (février-mars 2023).....	75
Séance 1 .....	75
Séance 2.....	81
Annexe 7 – Grille d’auto-évaluation stagiaire .....	91
Annexe 8 – Grille d’observation de Mme Domenge (tutrice) .....	93
Annexe 9 – Retours évaluatifs des élèves de 1 <sup>ère</sup> HGGSP .....	96
Annexe 10 – Questionnaire conclusif à l’adresse des élèves de 1 <sup>ère</sup> HGGSP.....	101

## **Table des figures**

Figure 1 - Nuage de mots élaborés sur la base de soixante-douze questionnaires – Alexandra Sena, 28 mai 2023 .....	38
Figure 2 – Graphique représentant le nombre d’enseignants ayant abordé le conflit – Alexandra Sena, 7 mai 2023 .....	41
Figure 3 - Diagramme représentant le nombre de classes ayant abordé le conflit russo-ukrainien selon l'année abordée - Alexandra Sena, 7 mai 2023 .....	42
Figure 4 - Répartition des élèves selon l'intérêt de base pour le conflit - Alexandra Sena, 3 juin 2023 .....	52
Figure 5 - Répartition des élèves selon leur compréhension du conflit après les séances – Alexandra Sena, 3 juin 2023.....	52
Figure 6 - Répartition des différents apports des séances pour les élèves – Alexandra Sena, 3 juin 2023 .....	53

## Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement toutes les personnes ayant contribué au succès de mon année et qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps exprimer ma reconnaissance à mon directeur de mémoire M. David BEDOURET. Je le remercie de m'avoir encadré, orienté et aidé au travers de ses multiples conseils ayant contribué à alimenter ce mémoire, et cela malgré des contraintes importantes.

Je souhaite remercier dans un second temps ma tutrice de stage, Mme Patricia DOMENGE. Ces multiples conseils et observations ont nourri ma réflexion sur ma pratique professorale tout au long de l'année et m'ont permis de prendre plus conscience de mes points forts et points faibles afin de pouvoir mieux les travailler.

Je remercie également l'ensemble de l'équipe de vie scolaire du lycée polyvalent Raymond Naves de Toulouse pour leur soutien inconditionnel tout au long de cette année universitaire et pour m'avoir permis de conjuguer à la fois une reprise d'étude et un emploi d'assistante d'éducation en parallèle tout au long de l'année de Master 2. Je remercie aussi l'équipe pédagogique du lycée général et technologique Henri Matisse de Cugnaux pour sa bienveillance et son accueil.

Je remercie tout particulièrement dans le cadre de ce mémoire Mme Sandrine ESCAFFRE qui a suggéré l'idée de l'utilisation du site internet *framaforms* pour aider à la collecte des questionnaires et pour son aide à la diffusion de celui-ci. Je remercie aussi M. Florian NICOLAS membre de l'association APHG pour avoir diffusé sur les réseaux sociaux mon questionnaire auprès des enseignants suivant la page de l'association.

Je remercie enfin pour leur soutien et leurs encouragements constants l'ensemble de ma famille et tout particulièrement ma cousine, Marine CANNEDDU qui a dû subir toutes les inquiétudes et remises en question inhérentes à la rédaction d'un mémoire. Ces mêmes remerciements s'adresseront à mon amie Laura DENIS qui s'intéressa de façon approfondie au sujet même de ce mémoire. Enfin, je tiens à remercier deux autres amies, Monique COUCHON et Christine FERRE pour leur soutien et leurs encouragements indéfectibles tout au long de l'année, malgré les épreuves traversées durant celle-ci. Ce mémoire sera d'ailleurs dédié à la mémoire de Christine FERRE, malheureusement décédée un mois et demi avant la soutenance du présent mémoire.

*A la mémoire de Christine Ferré*

## Introduction

*« J'ai décidé de mener une opération militaire spéciale [qui] vise à protéger les personnes qui ont été victimes d'intimidation et soumises à un génocide par le régime de Kiev pendant huit ans. Pour cela, nous nous efforcerons de démilitariser et dénazifier l'Ukraine et de traduire en justice ceux qui ont commis de multiples crimes sanglants contre des civils, y compris des citoyens russes. »*

Extrait de l'allocution du président russe Vladimir Poutine, 24 février 2022.

Pour justifier l'intervention armée russe, Vladimir Poutine utilise des mots terriblement forts d'un point de vue idéologique et historique. Il dénonce un « génocide » à l'encontre de « personnes » par le « régime de Kiev » qui procéderait à une élimination méthodique d'un groupe humain partageant une identité particulière<sup>1</sup>, soit les populations ukrainiennes pro-russes. Le président russe déclare vouloir procéder à une « dénazification » de l'Ukraine, retraçant un parallèle lugubre avec l'histoire que le pays a traversé lors du vingtième siècle afin de justifier son attaque armée du territoire ukrainien qui marque un tournant dramatique à des décennies de tension entre les deux pays.

Dès la Révolution Orange de 2004, les premières dissensions apparaissent. Après plus de dix ans de présidence du pro-russe Leonid Koutchma, celui-ci est accusé de corruption et collusion avec le pouvoir russe. Il apporte son soutien à Viktor Ianoukovitch qui ressort vainqueur des élections présidentielles entachées par des irrégularités électorales. Face à lui, Viktor Iouchtchenko candidat pro-européen devient un symbole de la révolte ukrainienne à la suite de son empoisonnement et à ses multiples dénonciations de la corruption du pouvoir en place. C'est une Ukraine unie qui fait front dans l'espoir de s'affranchir du spectre russe et de s'affirmer en tant que nation indépendante. *Bis repetita*, les tensions reprennent en novembre 2013 quand le président pro-russe V. Ianoukovitch acte le rapprochement avec la Russie en suspendant les discussions d'un accord euro-ukrainien. Dès lors, des manifestations pro-européennes dite « Maïdan » (place publique de

---

1 CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES. *Génocide* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/g%C3%A9nocide> (consulté le 18/01/23).

Kiev) se diffusent dans le pays entre novembre 2013 et février 2014. Ce mouvement se double d'une remise en cause de l'aptitude du président à gouverner par le parlement, provoquant sa démission et sa fuite en Russie dès le 23 février. Or l'Ukraine est ici divisée. A l'Est, un mouvement « antimaïdan » représenté par des factions séparatistes pro-russes occupent les bâtiments gouvernementaux des villes de Donetsk, Louhansk et Kharkiv, aboutissant rapidement à l'auto-proclamation des Républiques populaires de Donetsk et Louhansk par suite de référendums à la légitimité contestée. Au sud, en Crimée (territoire rattaché à l'Ukraine en 1954), des troupes séparatistes pro-russes prennent possession de Sébastopol aboutissant à ce que le parlement criméen proclame son indépendance le 11 mars. Le 16 mars marque le rattachement officiel de la Crimée à la Russie, entraînant les premières sanctions économiques à l'encontre de la Russie. Le reste de l'année est marquée par des tentatives de règlement du conflit (deux cessez-le-feu émis en juin et septembre 2014) et l'aggravation du conflit puisque celui-ci entre le premier protocole Minsk (septembre 2014) et le second (février 2015) fait plus de dix mille morts, plusieurs dizaines de milliers de blessés ainsi que le déplacement de deux millions de personnes.

En 2019, l'arrivée au pouvoir de Volodymyr Zelensky est entachée par des négociations avec le pouvoir russe autorisant l'organisation d'élections dans les régions séparatistes de l'Est et l'octroi d'un statut spécifique pour les territoires du Donbass. De 2019 à 2022, la relation diplomatique entre l'Ukraine et la Russie reste toujours sous l'égide du couple franco-allemand et soumise aux accords de Minsk III (démilitarisation des lignes de front, ouverture de points de passage, échange de prisonniers). Les violations du cessez-le-feu se multiplient drastiquement en 2021 en parallèle de prises de position de V. Poutine à l'encontre de l'Otan et de l'Ukraine souhaitant se rapprocher de l'Otan et l'Union européenne. Dès décembre 2021, le président russe exige des garanties juridiques contre toute extension de l'Otan à l'Est, auxquelles l'Otan répond en fin janvier 2022 que les problématiques d'adhésion ne regardent que l'Otan et les pays candidats. Dès lors, apparaît une massification des troupes russes aux frontières ukrainiennes au début du mois février 2022. Les événements basculent le 21 février quand le pouvoir russe reconnaît l'autonomie des Républiques populaires de Louhansk et Donetsk, les tensions aboutissant alors à l'assaut des troupes militaires russes le 24 février 2022 en Ukraine.

Face à ce séisme géopolitique, l'Education Nationale fut alors mobilisée pour pouvoir répondre aux potentielles questions des élèves et les rassurer face à la nouveauté de la situation : une guerre ouverte aux portes de l'Europe, impliquant des répercussions économiques, géopolitiques ainsi que diplomatiques et interrogeant certaines peurs (nucléaire).

Dans ce contexte-là, émergent plusieurs hypothèses : répondant à une inquiétude sociale, peut-on considérer que le conflit russo-ukrainien relève du traitement d'une question socialement vive ? Quelle est alors la place de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie ? Est-ce que ce double statut implique des modalités d'enseignement particulières ? Quel est alors le statut des savoirs dans ce contexte ?

Ces hypothèses ainsi émises permettent d'aboutir à une problématique plus générale, à savoir : comment le conflit russo-ukrainien, enseigné potentiellement comme question socialement vive, permet-il d'interroger la gestion par les enseignants des savoirs non stabilisés en classe ?

Ce questionnement permet dans un premier temps de présenter les enjeux scientifiques et didactiques qui relèvent des questions socialement vive au travers de la présentation de ce concept et de ses relations avec le contexte scolaire, permettant alors d'interroger le statut didactique de la guerre en Ukraine. Dans un second temps, seront présentés les enjeux de l'enseignement de l'actualité en classe d'histoire-géographie, quelles sont les possibilités offertes mais aussi les limites. Il s'agira aussi d'analyser les pratiques et la perception des élèves face à ce qui fait l'actualité au sens large. Enfin, il conviendra de démontrer au travers d'un protocole de recherche qu'aborder des savoirs non stabilisés en classe questionne à la fois la pratique des enseignants mais aussi des élèves autour d'une même thématique, ici le conflit russo-ukrainien.

## **Première partie : La guerre en Ukraine, une question socialement vive ?**

### **Introduction**

Les questions socialement vives (QSV) ne sont pas abordées en tant que telles dans les programmes du ministère. Toutefois, certains points de programmes amènent à un traitement en tant que QSV : l'éducation au développement durable, la Shoah ou la guerre d'Algérie. Ces QSV dans le milieu scolaire sont caractérisées par Céline Chauvigné et Michel Fabre comme des éducations non formelles car elles n'appellent pas forcément à des réponses sûres mais plutôt à des débats et des réflexions<sup>2</sup>. C'est donc pour cette raison qu'il s'agira dans cette première partie de définir ce concept didactique qui prend de plus en plus d'importance au sein des programmes scolaires du second degré. Seront explicités aussi leurs enjeux didactiques en classe. Enfin, il s'agira de s'intéresser au statut de QSV du conflit russo-ukrainien, en explicitant notamment les enjeux didactiques et pédagogiques de son traitement en classe.

### **I) Les questions socialement vives, un concept interrogeant l'enseignement**

#### **A) Des questions vives aux questions socialement vives, un intérêt pour l'histoire-géographie ?**

A la genèse de cette notion, il convient de citer la parution en 1986 de l'ouvrage de Jerry Wellington, *Controversial Issues in the Curriculum*. Le chercheur y propose une première définition, en la présentant comme une question qui "impose des jugements de valeurs car elle ne peut être seulement résolue par la preuve des faits ou de l'expérience<sup>3</sup>". Il ajoute qu'elle peut être considérée comme importante par un certain nombre de personnes, à savoir les membres de la communauté éducative et la société. Ses recherches ont été complétées par Wolfgang Berg, Leena Graeffe et al. en 2003 au sein de la publication *Teaching Controversial Issues : a European Perspective*. Ces enseignants-chercheurs eu-

---

2 CHAUVIGNE Céline et FABRE Michel. « Questions socialement vives : quelles approches possibles en milieu scolaire ? ». *Carrefours de l'éducation* [en ligne], 2021, vol. 52, no. 2, p. 15. Disponible sur < <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2021-2-page-15.htm> > (consulté le 21/01/23).

3 WELLINGTON Jerry, *Controversial Issues in the Curriculum* », New York, Simon et Schuster, 1986, 192p.

ropéens reprennent et complètent la définition de Jerry Wellington en précisant qu'une question vive<sup>4</sup> peut :

- Opposer des valeurs et des intérêts
- Être un sujet politique sensible
- Susciter beaucoup d'émotions
- Être un sujet complexe et/ou d'actualité

Ces questions passèrent alors de "vives" pour Yves Chevallard en 1997 permettant de se défaire d'un traitement "scolairement correct"<sup>5</sup> de programmes « sanctifiés » à "socialement vives" sous la plume d'Alain Beitone en 2004 qui les associe à une pratique de plus en plus courante du débat en classe<sup>6</sup>. Elles sont considérées socialement vives car dans les apprentissages, elles induisent alors des controverses mais aussi des incertitudes<sup>7</sup> auprès à la fois des élèves et surtout du professeur qui enseigne un élément sur lequel il n'a pas une connaissance assurée. Enfin, Alain Legardez et Laurence Simonneaux en 2006, dans leur ouvrage commun *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions vives*, proposent une définition de la QSV focalisée sur son rapport aux savoirs. Ainsi, une QSV est de nature ouverte et dispose de différents niveaux de vivacité<sup>8</sup>:

- Dans les savoirs de référence ;
- Dans la société ;
- Dans les savoirs scolaires.

---

4 BERG Wolfgang, GRAEFFE Leena et HOLDEN Catie. *Teaching controversial issues : A European perspective*. Londres, Institute of Policy Studies in Education, 2003, p.3.

5 CHEVALLARD Yves. *Questions vives, savoirs moribonds : Le problème curriculaire aujourd'hui*. Disponible sur : <[http://yves.chevallard.free.fr/spip/spip/article.php3?id\\_article=19](http://yves.chevallard.free.fr/spip/spip/article.php3?id_article=19)> (consulté le 21/01/23).

6 BEITONE Alain. *Enseigner des questions socialement vives : Note sur quelques confusions*. Disponible sur : <[https://lms.fun-mooc.fr/asset-v1:uved%2B34008%2Bsession01%2Btype%40asset%2Bblock/QSV-Confusions\\_A.Beitone\\_2004.pdf](https://lms.fun-mooc.fr/asset-v1:uved%2B34008%2Bsession01%2Btype%40asset%2Bblock/QSV-Confusions_A.Beitone_2004.pdf)> (consulté le 21/01/23).

7 CHAUVIGNE Céline, et FABRE Michel. Op. cit. p.15.

8 LEGARDEZ Alain, et SIMONNEAUX Laurence *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions vives*. Paris, ESF, 2006, p.20.

Dans le cadre de l'histoire et de la géographie, Nicole Tutiaux-Guillon<sup>9</sup> précise en 2006 sa perception des questions socialement vives :

« J'entends par question socialement vive une question où s'affrontent des valeurs et des intérêts, une question parfois chargée d'émotions, souvent politiquement sensible, intellectuellement complexe et dont les enjeux sont importants pour le présent et l'avenir commun. » (P. 119)

Cette perception de l'introduction des QSV au sein du champ disciplinaire de l'histoire-géographie se rapproche objectivement des programmes du lycée. Les programmes précisent que l'étude de l'histoire et de la géographie permet de donner "les moyens d'une compréhension éclairée du monde d'hier et d'aujourd'hui, qu'ils (les élèves) appréhendent ainsi de manière plus distanciée et réfléchie<sup>10</sup>". Ainsi, ces disciplines "permettent d'éclairer ces mouvements complexes et incitent les élèves à s'instruire de manière rigoureuse (...) en développant une réflexion approfondie qui dépasse les évidences, les préparent à opérer des choix raisonnés<sup>11</sup>". On observe que les objectifs de l'histoire-géographie au sein des programmes du lycée se rapprochent du but des QSV selon N. Tutiaux-Guillon, puisqu'il s'agit de former des futurs citoyens à des réflexions sensées et sensibles sur le monde.

### **B) Un nouveau cadre théorique pour penser les savoirs au sein de l'enseignement**

L. Simonneaux et A. Legardez enrichissent cette définition au travers d'une grille d'analyse reprenant les typologies précédentes. Ainsi, parmi les savoirs de référence, les auteurs précisent qu'on y retrouve les savoirs scientifiques, mais aussi des pratiques professionnelles et sociales, concernant aussi des acteurs sociaux hors de l'établissement<sup>12</sup>. Ces mêmes auteurs mentionnent ensuite que les savoirs sociaux quant à eux sont ceux des

---

9 TUTIAUX-GUILLON Nicole. « Le difficile enseignement des « questions vives » en histoire-géographie. Dans Legardez A. & Simonneaux L. (dir). *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions socialement vives* (p. 119-135). p. 119.

10 MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE, EDUSCOL. *Programmes et ressources en histoire-géographie – voie GT* [en ligne]. Disponible sur : < <https://eduscol.education.fr/1667/programmes-et-ressources-en-histoire-geographie-voie-gt>> (consulté le 21/01/23).

11 Ibid.

12 LEGARDEZ Alain, et SIMONNEAUX Laurence, Op. cit. p.20.

acteurs même de l'école, à savoir les élèves, les enseignants et les parents d'élèves. Ce sont des savoirs construits hors du système scolaire, soit des "savoirs préalables" à l'enseignement scolaire puisqu'importés depuis le milieu social<sup>13</sup>. Ils peuvent alors se nourrir de représentations sociales si ce n'est sociétales, pouvant alors s'inspirer de savoirs scolaires préalablement exportés dans les savoirs sociaux<sup>14</sup>.

Enfin, ils précisent que les savoirs scolaires sont construits par les enseignements en corrélation avec les deux premières formes de savoirs mais aussi avec les savoirs provenant des programmes d'enseignement ainsi que les savoirs dits intermédiaires : les manuels, les revues pédagogiques, les ouvrages de vulgarisation<sup>15</sup>.

Une QSV peut être vive dans la société car elle interroge les différentes pratiques sociales des acteurs scolaires, mais aussi leurs représentations sociales et leur propre système de valeurs<sup>16</sup>. Une QSV peut faire l'objet d'un traitement médiatique qui fait que les acteurs du système scolaire en ont, même de façon sommaire, connaissance<sup>17</sup> ; puisqu'elle a pu être sujet de débat au sein de la même société. Elle est aussi vive dans les savoirs dits de référence puisqu'il existe tout naturellement dans les différents champs disciplinaires ou même au sein des champs professionnels<sup>18</sup>, des controverses. Au sein des savoirs disciplinaires relevant des sciences humaines et sociales, plusieurs paradigmes peuvent être en concurrence pour un même sujet de recherche. En outre, cela peut concerner aussi certaines pratiques politiques, culturelles et éthiques<sup>19</sup> qui sont confrontées à des débats pouvant impliquer les savoirs scolaires. Une QSV n'étant pas un objet d'enseignement traditionnel, l'élève et même le professeur ne peuvent s'appuyer sur des "savoirs froids"<sup>20</sup>. Il y a une confrontation des acteurs scolaires mis face à des choix ou des valeurs éthiques, les renvoyant à leurs propres comportements face à un problème n'appelant pas de résolution tranchée. Ce qui amène à s'interroger sur leur pertinence au regard de l'univers scolaire.

---

13 LEGARDEZ Alain et SIMONNEAUX Laurence, Op. cit. p.20.

14 Ibid.

15 Ibid.

16 Ibid., p.21.

17 Ibid.

18 Ibid., p.22.

19 Ibid.

20 CHAUVIGNE Céline et FABRE MICHEL, Op. cit., p. 20.

### C) Une complexe relation avec le milieu scolaire

Les questions socialement vives sont régulièrement comparées aux “éducations à” dans le sens où ces deux thèmes ne sont pas assimilés à “savoirs stricts”<sup>21</sup> mais renvoient plutôt à des comportements et des valeurs tendant à éduquer les élèves en tant que futurs citoyens comme le mentionnent C. Chauvigné et M. Fabre (2021). Ces thèmes permettent alors d’interroger, selon eux, la faculté des programmes à transmettre des savoirs qui sont vus comme des “vérités”<sup>22</sup>, tout comme cela interroge l’intégration des pratiques sociales au sein de l’univers scolaire.

Le caractère chaud de ces nouveaux objets d’enseignement peut donc mettre en difficulté les professeurs qui ont à les mettre en œuvre au sein de leurs classes. Ce sont les propos que tiennent Yves Alpe et Angela Barthes qui mentionnent que des parties des programmes actuels peuvent être considérées comme des savoirs se basant sur des “choses mortes”<sup>23</sup>, proposant alors aux élèves des questionnements qui peuvent alors paraître obsoletes<sup>24</sup> pour une partie de la société. Or, c’est l’institution de l’Education Nationale au travers du Conseil Supérieur des Programmes<sup>25</sup> qui est force de proposition dans les champs disciplinaires du premier et second degré en garantissant les bases scientifiques adéquates mais aussi, normalement, leur adéquation face aux évolutions de la société.

Ainsi, l’introduction des questions socialement vives est source de potentielles réserves voire de contestations au sein même de l’Education Nationale puisqu’il s’agit de passer selon C. Chauvigné et M. Fabre d’une “éducation patrimoniale” à “une éducation citoyenne à légitimité sociale”<sup>26</sup>. L’école pour eux, dans son acception la plus générale, doit savoir s’ouvrir à des savoirs ne portant pas nécessairement sur une discipline existante au sein du milieu scolaire ou appelant à l’interdisciplinarité. Le monde de l’éducation doit

---

21 CHAUVIGNE Céline et FABRE Michel, Op. cit., p. 15.

22 Ibid., p.16.

23 ALPE Yves et BARTHES Angela. “De la question socialement vive à l’objet d’enseignement : comment légitimer les savoirs incertains ?”. *Les dossiers des sciences de l’éducation* [en ligne], 29 | 2013, p. 33-44. Disponible sur : < <https://journals.openedition.org/dse/95>> (consulté le 27/01/23).

24 Ibid. p.34.

25 MENJS, EDUSCOL. *Le Conseil Supérieur des Programmes* [en ligne]. Disponible sur : < <https://www.education.gouv.fr/le-conseil-superieur-des-programmes-41570>> (consulté le 27/01/2023).

26 CHAUVIGNE Céline et FABRE Michel, Op. cit., p. 20.

accepter, selon eux, que le monde extérieur exerce une influence sur lui et que ce dernier s'ouvre à des questions de société actuelles en poursuivant sa mission de former de futurs citoyens en incluant une dimension éthique, morale, si ce n'est sociale dans l'enseignement<sup>27</sup>. À terme, ces chercheurs souhaitent que soit interrogée la neutralité<sup>28</sup> affichée par la globalité des programmes de l'Éducation Nationale, à une époque où déjà certains thèmes étudiés sont des potentielles QSV. Ces derniers tendraient alors à former les élèves à devenir des citoyens par le biais du développement de l'esprit critique permettant un recul nécessaire à terme sur leur environnement social mais cela nécessite un rapport distancié au savoir.

## **II) Les enjeux didactiques de l'enseignement des questions socialement vives en classe d'histoire-géographie**

### **A) Les enseignants face aux questions socialement vives : une remise en question des postures pédagogiques ?**

C. Chauvigné et M. Fabre en reprenant les recherches de Jean et Laurence Simonneaux pointent les différents traitements possibles d'une QSV en classe dans le cadre de l'environnement. Cela passe donc du cours magistral traditionnel à la pratique de situations de classe fondée sur des situations-problèmes aboutissant à la mise en place de débats en classe posant des réflexions sur les pratiques ou les pensées à acquérir. Ce qui est applicable à l'environnement peut l'être par extension aux autres QSV car tout savoir dans leur cadre n'est pas figé et appelle à développer son esprit critique. Une QSV implique une posture active du professeur du fait du caractère sensible de l'enseignement, elle questionne aussi plusieurs de ses comportements. Il doit alors adapter son niveau entre ce que M. Fabre et C. Chauvigné appellent un "engagement militant" et un "refuge dans une stricte neutralité", ou même entre le "moralisme et relativisme" afin de respecter tout de même les devoirs de neutralité inhérent à tous fonctionnaires.

Ce questionnement sur la posture de l'enseignant n'est pas récent puisque le chercheur américain Thomas E. Kelly dès 1986 publiait ses réflexions sur la posture que

---

27 CHAUVIGNE Céline et FABRE Michel, Op. cit., p. 20.

28 Ibid.

l'enseignant doit adopter face à sujets à controverses en classe. On peut alors résumer sa pensée en quatre points que l'auteur a ainsi développé<sup>29</sup> :

- La neutralité exclusive où l'enseignant n'aborde pas en classe de thèmes sujets à controverses, les savoirs scientifiques ne professent que des vérités n'interrogeant pas de valeurs pour tout individu.
- La partialité exclusive où l'enseignant conduit les élèves à adopter le point de vue souhaité sur la question sensible.
- L'impartiale neutralité où l'enseignant laisse les élèves s'impliquer dans les débats concernant les QSV, l'enseignant s'engageant à conserver une neutralité face à ses élèves et n'émettant donc pas son propre point de vue.
- L'impartialité engagée va à l'encontre du point précédent, l'enseignant partage son propre point de vue mais laisse les élèves émettre le leur afin de favoriser le travail réflexif et la participation au débat d'idées.

Si l'enseignement des QSV implique que le professeur adopte une posture d'impartialité neutre face à ses élèves afin de favoriser leurs réflexions et interroger leurs propres systèmes de valeurs, les programmes ainsi que les prescriptions de l'institution favorisent quant à elles une neutralité exclusive. Cette posture apparaît la moins risquée pour l'enseignant car elle n'implique pas une approche pouvant être taxée de moralisante. Or, aborder les QSV implique de déranger le statut des savoirs transmis en classe en démontrant que ces savoirs ne sont pas figés et peuvent avoir une prise sur l'actualité et la société.

### **B) Les savoirs en histoire-géographie au cœur des questions socialement vives**

Plusieurs thèmes des programmes du secondaire prêtent à aborder les QSV. Les questions sensibles en histoire et en géographie touchent tous les niveaux d'enseignement du secondaire qui fonctionnent majoritairement par thématiques. Il apparaît alors que les programmes malgré leur neutralité affichée comportent en leur sein de nombreux thèmes qui apparaissent à controverses d'autant plus que l'historiographie ou l'épistémologie de la plupart des sujets sont encore très vivaces dans le milieu universitaire.

---

29 KELLY Thomas E. 'Discussing controversial issues : four perspectives on the teacher's role', *Theory and Research in Social Education*, 1986, n°14, p.113-138.

Questions socialement vives en histoire	Questions socialement vives en géographie
<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les faits religieux</li> <li>▪ Les violences religieuses en Europe au XVI siècle</li> <li>▪ L'esclavagisme et les violences coloniales</li> <li>▪ Les violences révolutionnaires en France</li> <li>▪ Les génocides du XXème siècle</li> <li>▪ La place des femmes et des immigrés dans la société française au XXème siècle</li> <li>▪ L'histoire du Proche et du Moyen-Orient au cours du XXème siècle</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'inégal développement à toutes les échelles et les débats autour de la notion de "développement durable"</li> <li>▪ La limitation des ressources comparativement à l'évolution démographique</li> <li>▪ Les mobilités humaines transnationales</li> <li>▪ Les inégalités de dynamisme et d'intégration que la mondialisation fait subir aux territoires à toutes les échelles</li> </ul>

*Tableau 1 - Synthèse des questions sensibles abordées en histoire et géographie <sup>30</sup>*

En observant le tableau établi par Florian Nicolas, on peut remarquer que les questions perçues comme sensibles en histoire abordent des thèmes majoritairement politiques (la colonisation, les enjeux de la Révolution Française, la perception des génocides et l'histoire du Proche et Moyen-Orient durant le XXème siècle), mais aussi religieux (enseignement du fait religieux et des violences religieuses) et des thèmes sociaux interrogeant des problématiques politiques (la place des femmes et des immigrés durant le XXème siècle). Ce sont des thèmes impliquant hors du domaine scolaire, des prises de position pouvant paraître antagonistes et qui questionnent alors la perception chaque individu sur le sujet. On peut penser au génocide ayant touché le peuple juif dont les propos négationnistes sont considérés comme délits depuis la promulgation en 1990 de la loi Gayssot. Malgré ça, des personnalités politiques ou médiatiques émettent ponctuellement ou régulièrement pour des propos minimisant les faits, certains se révélant même négationnistes.

---

30 Adapté à partir de : FLORIAN Nicolas. "Enseigner les questions sensibles en histoire et géographie : quelles difficultés ?" *PASTEL La revue* [en ligne], 2018, n°9, p.6. Disponible sur : <<https://pedagogie.ac-toulouse.fr/hgemc/pastel-ndeg9-enseigner-les-questions-socialement-vives>> (consulté le 29/01/23).

Pour la géographie, on observe majoritairement des mises en débat concernant la notion de développement qui se caractérise par son aspect inégal auprès des diverses sociétés. Cela interroge l'inégal accès aux ressources, aux richesses et potentialités économiques dans un monde caractérisé par sa globalisation sans pour autant faire disparaître les inégalités. Enfin, la question des migrations internationales apparaît comme la plus "sensible" compte tenu de l'actualité de ces dernières années. La question des migrations fut un des points forts de la campagne de Donald Trump en 2016 qui promettait pour stopper l'afflux des migrants mexicains mais aussi sud-américains, avec son programme *Build The Wall*. On peut aussi évoquer la politique migratoire européenne en mer Méditerranée où depuis 2018 plus d'un millier de personnes meurt chaque année durant la traversée. Plus récemment, la question de l'accueil des réfugiés ukrainiens dans les différents pays européens interroge pour certains la capacité des sociétés à accueillir plus favorablement un "autre qui nous ressemble" et un "autre qui ne nous ressemble pas".

### **C) La question des savoirs : une problématique pour les élèves et les enseignants**

Les élèves face aux questions socialement vives doivent comprendre qu'ils n'ont plus à faire à des savoirs "froids", mais à des savoirs impliquant une réflexion plus poussée de leur part, qu'ils ne soient pas uniquement spectateurs de leur apprentissage mais aussi acteurs. Pour L. et J. Simonneaux (et al.)<sup>31</sup>, les élèves doivent comprendre qu'une question peut être examinée selon plusieurs points de vue et en cela reconnaître sa complexité. Cette complexité amène tout naturellement à des questionnements supplémentaires de la part des élèves les invitant à interroger les informations qui leur sont présentées avec un certain scepticisme qui leur permettra de s'interroger en quoi la question qu'ils étudient amène à dépasser une réponse simple. Pour atteindre ce niveau de perception du raisonnement socio-scientifique<sup>32</sup>, les élèves ont alors à passer par trois niveaux dits de performance<sup>33</sup> :

- Premier niveau : identification des risques et incertitudes contenus dans la question

---

31 SIMONNEAUX Laurence, SIMONNEAUX Jean, CHOUCANE Habib. «Le traitement des questions socialement vives en classe : des débats aux dérangements épistémologiques programmés ». *Recherches en éducation* [en ligne], 2014, p. 13-31. Disponible sur : < <https://www.cairn.info/recherches-en-education-pratiques-et-apprentissage--9782844449870-page-13.htm>> (consulté le 29/01/23).

32. SADLER T.D., DONNELLY L.A., « Socioscientific Argumentation : the effects of content knowledge and morality », *International Journal of Science Education*, 2006, vol. 28, n° 12, p. 1463-1488.

33 SIMONNEAUX et al., Op. Cit. p. 12.

- Deuxième niveau : prise en compte des valeurs pouvant être influencées par un contexte extérieur (la culture et les médias) mais aussi des principes éthiques inhérents aux prises de décision
- Troisième niveau : les élèves questionnent les modes de gouvernance et de prise de décision

Dans le contexte du groupe-classe, en tant qu'enseignant, il convient d'aider les élèves à acquérir les deux premiers niveaux de façon sûre, et tendre aux potentialités du troisième niveau qui implique un certain recul critique des élèves et de l'enseignant. Ce qui nous amène ainsi à réfléchir à ce que Gaston Bachelard appelait en 1947, la rupture épistémologique. Ce concept de rupture épistémologique est particulièrement prégnant dans le contexte des QSV puisqu'il en est l'élément principal. Ainsi, la rupture épistémologique implique pour les élèves, selon Y. Alpe et C. Barthes, de renoncer aux certitudes et à se confronter à différentes postures. Il convient alors au professeur de présenter les différents points de vue scientifique impliquant les paradigmes théoriques alors en place<sup>34</sup>.

Or, même pour l'enseignant, le rapport au savoir dans le cadre des questions socialement vives peut apparaître problématique. Ce sont alors les propos de Michel Develay en 1995, car selon lui, face à des savoirs sujets à controverses, il n'y a peut-être pas de "champ savant de référence"<sup>35</sup>. L'enseignant doit alors prendre en compte que les savoirs de référence seront potentiellement contradictoires, ou relèveront de plusieurs paradigmes simultanément. Face à cette instabilité des savoirs de référence, grande peut être l'envie pour l'enseignant de ne se fonder que sur les savoirs scolaires de référence, obstruant la relation de ces questionnements envers le milieu social des individus. Il convient que le professeur accepte lui-même de sortir de sa zone de confort professionnelle pour parvenir à aborder avec ses élèves les QSV et les risques qu'induisent leur traitement au sein de la classe en fonction de leur potentiel de controverses. Se met alors en place une échelle de risques aboutissant à une "zone du risque maximum"<sup>36</sup> qui implique que l'enseignant puisse contrôler le point de rupture avec les pratiques sociales en gérant la mise à distance

---

34 ALPE Yves et BARTHES Angela, Op. Cit. p. 40.

35 DEVELAY Michel, "Savoirs scolaires et didactiques des disciplines", Paris, *ESF*, 1995, 355 p.

36 ALPE Yves et BARTHES Angela, Op. cit. p.41.

pratiquée avec celles-ci, et veiller à ce que les savoirs qu'il véhicule ne tombent pas dans un versant désincarné<sup>37</sup>.

Aborder les QSV pour les enseignants induit que ces derniers acceptent d'être mis en difficulté par ces objets didactiques. Elles les contraignent à penser le passage entre l'innovation et la généralisation d'un savoir<sup>38</sup> qui se fait dans le domaine de la recherche avant de passer dans le domaine de la vulgarisation. L'incertitude de cet objet d'enseignement entraîne donc des ajustements permanents par les professeurs dans la manière dont ils procèdent à la mise en œuvre de cette question en classe, tout en sachant que l'issue n'est pas certaine<sup>39</sup>. Pour A. Legardez et L. Simonneau, l'enseignant est mis en difficulté selon la nature du point critique du savoir : épistémologique, politique et psychologique<sup>40</sup>. Si l'obstacle est de nature épistémologique, il s'agit pour le professeur de savoir quels sont les obstacles épistémologiques de la question et son histoire afin de mieux transmettre la connaissance auprès de ses élèves<sup>41</sup>. La nature politique interroge la légitimité du professeur au sein même de sa discipline afin d'en limiter toute dérive idéologique<sup>42</sup>. Enfin, dans le dernier cas, il s'agit pour l'enseignant d'être assez original dans la mise en œuvre didactique de la situation d'enseignement<sup>43</sup>. Il faut aussi s'interroger sur la manière dont l'enseignant aborde une QSV auprès de ces élèves. Ainsi, pour Florian Nicolas, il convient que l'enseignant soit très vigilant sur les termes qu'il emploie auprès des élèves, ce choix des mots démontrant la neutralité du professeur, notamment quand il répond aux questionnements de ses élèves<sup>44</sup>. Cela n'empêche pas la mise en place de débats au sein de la classe dans un but de formation du citoyen<sup>45</sup>.

---

37 Ibid.

38 LEGARDEZ Alain et SIMONNEAU Laurence, Op. Cit.

39 Ibid.

40 Ibid.

41 Ibid.

42 Ibid.

43 Ibid.

44 NICOLAS Florian. "Enseigner les questions sensibles en histoire et en géographie : quelles difficultés ?". *PASTEL La revue* [en ligne], 2018, n°9, p. 6. Disponible sur : <<https://pedagogie.ac-toulouse.fr/hgemc/pastel-ndeg9-enseigner-les-questions-socialement-vives>> (consulté le 29/01/23).

45 Ibid.

### III) Quels sont les enjeux pédagogiques et didactiques du conflit russo-ukrainien ?

#### A) Quelles approches pédagogiques face à la guerre d'Ukraine ?

La pédagogie selon Marguerite Altet « porte sur l'articulation du processus enseignement-apprentissage au niveau de la structuration du savoir et de son appropriation par l'apprenant<sup>46</sup>». C'est dans cette perspective que la DGESCO (Direction Générale de l'Enseignement Scolaire) a émis en mars 2022, dès les premières semaines des conflits, une page-ressource à l'adresse de l'ensemble des enseignants de l'Education Nationale par l'intermédiaire du site Eduscol afin qu'ils puissent aborder les questions des élèves face à un événement d'actualité pouvant soulever de nombreuses peurs et interrogations.

Or, cette initiative n'est pas nouvelle puisque l'on peut trouver dans le portail de la discipline d'histoire-géographie de nombreuses ressources pour aborder la question de la Mémoire en histoire, la guerre d'Algérie et la question de la gouvernance des mers et océans en géographie. Cette fiche-ressource<sup>47</sup> s'adresse directement aux enseignants afin de leur fournir connaissances et ressources à mettre à disposition des élèves afin de faciliter les échanges sur le conflit et de les aider à comprendre les enjeux. Des ressources de programme sont directement identifiées selon le niveau de classe. D'autres outils sont mis à disposition des professeurs selon plusieurs thématiques, celles-ci invitant dans un premier temps à présenter le contexte de la crise actuelle au travers de ressources pédagogiques (Canopé, l'Association des Professeurs d'Histoire-Géographie...) et des ressources de la presse écrite qui permet dans un second temps d'approfondir le sujet. Enfin, comme le sujet du conflit en Ukraine saisit l'actualité, des ressources traitant du traitement de l'information dans le cadre de la guerre permet de travailler avec les élèves sur l'approche critique à adopter face aux flux massifs d'informations qui eurent lieu dans les premières semaines. Ces ressources invitent à travailler avec les élèves sur les sources d'information et les manipulations dont peut être victime l'information à savoir les *fake-news*.

En outre, le Réseau Canopé, établissement public à caractère administratif au service du Ministère de l'Education Nationale, offre lui aussi des ressources pédagogiques organisées par niveau scolaire (primaire et secondaire) et propose en partenariat avec le

---

46 ALTET Marguerite, La formation professionnelle des enseignants, Paris, PUF, 1994, 264p.

47 MENJS, EDUSCOL. *Évoquer la crise ukrainienne avec les élèves* [en ligne]. Disponible sur : <<https://eduscol.education.fr/3119/evoquer-la-crise-ukrainienne-avec-les-eleves>> (consulté le 04/02/23).

Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information (CLEMI) des dossiers et une série de ressources permettant d'aider les élèves décrypter les flux d'informations qu'ils ont à disposition.

**B) La question ukrainienne au sein des programmes : des éléments d'accroche**

Aborder la question ukrainienne est possible pour les enseignants dans le cadre même des programmes des collèges (2016) et des lycées (2019). Les élèves de troisième sont alors concernés dès le thème 2 du programme d'histoire dans le cadre de la question "Enjeux et conflits dans le monde après 1989" qui permet d'aborder avec les élèves la fin de la Guerre Froide qui donne à voir pour les contemporains de l'époque l'effacement d'un monde bipolaire vers un monde multipolaire dont les puissances se recomposent notamment l'URSS après son effondrement. Une étude de cas sur cette dernière permettrait alors une mise en contexte de la mutation des relations entre la Russie et un de ses anciens pays satellites (l'Ukraine) dans le contexte des décennies 1990-2000, sièges de mutations politiques et économiques dans la région. Cette étude pourrait être reprise au sein du thème 2 du programme de première générale de la spécialité histoire, géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP), "Analyser les dynamiques des puissances internationales" avec le jalon 2 "Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991" de l'axe 1 « Essor et déclin des puissances : un regard historique ». Le troisième thème de l'année de cette même spécialité permet d'aborder la question russo-ukrainienne par la question des frontières : "Étudier les divisions politiques du monde : les frontières" notamment au travers de l'axe 2 « Les frontières en débat ».

Cette question de la recomposition des puissances initiées en classe de troisième se poursuit aussi en terminale avec trois thèmes de programme pouvant s'y rattacher. Ainsi, le thème 2 de la classe de terminale technologique, "Du monde bipolaire au monde multipolaire", permet d'aborder la question des "relations entre les puissances après 1991 et les nouvelles formes de conflits". Cette thématique est aussi reprise dans le cadre du thème 4 du programme d'histoire de terminale générale : "Le monde, l'Europe et la France depuis les années 1990, entre coopération et conflits" avec le chapitre 1 "Nouveaux rapports de puissance et enjeux mondiaux". Toutefois, ce thème introduit la thématique de la géopolitique de l'Union européenne qui face à des tensions qui lui sont externes mais aussi internes avec la question de l'élargissement. Cette thématique est abordée par le chapitre 2 du même thème : "La construction européenne entre élargissement, approfondissement et

remises en question”. En géographie, c’est au sein du thème 3 “L’Union européenne dans la mondialisation : des dynamiques complexes” qui permet de s’interroger sur la question de la défense européenne notamment face aux tensions externes auxquelles elle fait face.

### **C) Le conflit russo-ukrainien : une approche complexe pour la didactique**

Ainsi, traiter la guerre en Ukraine en classe implique que l’élaboration didactique se fasse à partir de savoirs plutôt récents et non figés, impliquant une certaine difficulté dans l’élaboration du cours. Du fait de savoirs non stabilisés, le professeur sera confronté à deux problèmes : la légitimité des savoirs qu’il aura à transmettre dans le cadre de ses séances ainsi que le côté « vif » du sujet pouvant entraîner des controverses.

En analysant les manuels scolaires, rares sont ceux pouvant être utilisés dans le cadre de l’élaboration d’un cours sur le conflit ukrainien. En effet, nous trouvons majoritairement dans ces manuels des documents abordant la création de la Communauté des Etats Indépendants (CEI) en décembre 1991 (Hatier, 1<sup>ère</sup> HGGSP, 2019), la guerre civile en Ukraine de 2014 dans le cadre du chapitre « Nouveaux rapports de puissance et enjeux mondiaux » (Lelivrescolaire, Terminale, 2020). Ce manque a surtout trait à la date d’édition de ces manuels (2019-2020) mais aussi les choix des auteurs de manuels face à leur approche des axes proposés par les programmes.

Ainsi, les enseignants sont invités dans le cadre de l’élaboration didactique de séances sur la guerre en Ukraine à se renseigner majoritairement par le biais de recherches universitaires mais aussi par l’intermédiaire de ressources de presse. Dans ce cadre, des agrégateurs de flux tels que digipad ou padlet facilitent le travail de recherche de ressources didactiques puisque des enseignants proposent par ce biais tout un panel de documents par thématiques afin de donner des axes d’orientation à utiliser en classe. Toutefois, l’utilisation de ces outils requiert un recul critique sur les ressources proposées notamment par rapport à leur adéquation au niveau de classe. Face à la multiplicité des thèmes qui peuvent abordés, il convient de savoir ce que l’on souhaite aborder et par quel prisme (focus géopolitique, focus géostratégie ...). Il apparaît toutefois qu’aborder la primatie du médium des images au sens large (photographies, vidéos...) dans cette guerre revêt une certaine importance puisque celles-ci sont utilisées à dessein par les deux pays dans le cadre de la communication de guerre. De même, la diffusion massive des informations sur les chaînes télévisées d’informations en continu et les réseaux sociaux donne un accès

presque constant à l'information. Or dans le contexte d'une guerre et d'une massification des sources d'informations, il s'agit d'acquérir un recul critique par rapport à ces informations que les élèves n'ont pas forcément et que les enseignants doivent leur faire acquérir. Cela amène donc les enseignants à former les élèves à des compétences de lecture critique de l'information, faisant ainsi un parallèle avec le métier de chercheur.

Il apparaît que le conflit russo-ukrainien correspond à plusieurs niveaux de sensibilité didactique d'une QSV :

- Il est vif dans les savoirs de référence car c'est un sujet d'actualité et l'histoire plutôt méconnue de l'indépendance de l'Ukraine à l'égard de la Russie (1991) peut fausser l'approche historique en classe ;
- Il est vif dans la société car le traitement médiatique du sujet induit que le conflit interroge beaucoup à la fois sur ses différentes causes, conséquences et implications. De plus, le conflit divise puisqu'il existe des prises de position remettant en cause la véracité des faits et donc doutant de la légitimité de l'Ukraine à se poser comme victime dans ce conflit ;
- Il est vif en classe car il questionne les élèves et leur place dans la société voire dans le monde. Il est aussi question de leur fragilité face à l'afflux d'informations nécessitant que l'enseignant soit alors source de savoirs et d'écoute afin que soient entendues leurs paroles. Il est vif aussi pour l'enseignant qui ne peut donc s'appuyer sur des savoirs stables pour répondre aux inquiétudes de ses élèves.

Après avoir interrogé la notion QSV dans le contexte de la guerre en Ukraine, nous allons maintenant aborder la question du traitement de l'actualité en classe qui est une condition sine qua non du traitement conflit russo-ukrainien en classe. En effet, le conflit est un objet éminemment d'actualité depuis plus d'un an au niveau mondial. De plus, l'actualité rappelle les particularités d'une QSV car c'est un objet d'enseignement mouvant, impliquant une prise de recul et un œil critique de la part des enseignants mais aussi des élèves. Il s'agit alors de s'interroger sur les apports et limites que revêt l'actualité au sein de l'école en général et au sein de la classe.

## **Deuxième partie : L'enseignement de l'actualité au sein de la classe d'histoire-géographie**

### **Introduction**

L'actualité est définie selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) comme « l'ensemble des faits tout récents et offrant un intérêt pour cette raison<sup>48</sup> ». Cette définition apporte un éclairage sur l'intérêt d'étudier l'actualité pour ce qu'elle est. Traiter l'actualité implique de s'intéresser à l'information. Il est alors de nouveau intéressant de définir ce terme. Ainsi, le CNRTL offre comme définition à l'information : « l'action de s'informer, de recueillir des renseignements sur quelqu'un, sur quelque chose<sup>49</sup> ». On observe que l'actualité et l'information implique l'action de l'individu pour traiter les informations récoltées. Et c'est dans cette optique que dans cette partie, seront abordés l'intérêt de traiter en classe l'actualité et l'information avec les élèves, mais aussi quels en sont les avantages et les limites. Le cas ici de la guerre en Ukraine nous permet de nous intéresser au journalisme de guerre et les enjeux de la manipulation de l'information dans ce contexte. Cette première partie viendra s'agréger à une seconde s'intéressant sur la relation des élèves à l'actualité, où seront interrogées leurs pratiques informationnelles. Ces réflexions nourriront une réflexion sur les modalités possibles d'activités avec les élèves concernant l'actualité.

---

48 CNRTL. *Actualité* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.cnrtl.fr/definition/actualit%C3%A9>> (consulté le 04/02/23).

49 CNRTL. *Information* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.cnrtl.fr/definition/information>> (consulté le 04/02/23)

## **D) L'intérêt de l'étude de l'actualité pour les élèves**

### **A) Une plus-value d'enseignements pour les élèves**

Traiter de l'actualité avec les élèves permet de traiter l'événement dans son immédiateté. Pour le CLEMI, l'actualité permet « une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure tout en développant leur sens critique <sup>50</sup> ». Cette définition se rapproche du concept des QSV puisqu'il s'agit d'ouvrir les élèves au monde qui les entoure et de le comprendre par l'intermédiaire de l'action de l'enseignant mais aussi en abordant un objet d'enseignement qui peut amener des controverses. Un enseignement critique de l'actualité permet de travailler sur les modalités d'élaboration d'un discours. Ce travail se fait en analysant les sources et leur contexte d'élaboration afin de démontrer aux élèves les ambitions de communication d'un message au travers de l'acte d'informer. Cette étude critique permet aux élèves de construire des compétences de compréhension poussées contribuant alors à la compétence travaillée tout au long du collège « Comprendre un document » et à la capacité attendue en fin de lycée, « s'approprier les exigences, les notions et les outils de la démarche historique et de la démarche géographique ». Cela permet dans cette dernière capacité de pouvoir « construire une argumentation historique ou géographique ». Il s'agit donc d'aider les élèves à analyser l'actualité, de les aider à opérer un tri parmi les multiples informations qui sont à leur disposition et de leur transmettre non pas un savoir mais une méthodologie permettant l'acquisition de savoirs et de compétences, rejoignant ainsi les objectifs d'une QSV. Travailler l'actualité en classe permet de comprendre son statut de concept. On peut ainsi aborder le temps présent<sup>51</sup>, en l'explicitant et l'expliquant afin d'aider les élèves à mieux s'orienter dans le monde actuel. Travailler sur le temps présent ne se soustrait pas ainsi à la transmission d'un savoir. Les médias en classe permettent de montrer toute une variété de sources et d'interroger leur statut. A cette

---

50 CLEMI. *Repères historiques et institutionnels* [en ligne]. Disponible sur : < <https://www.clemi.fr/fr/formation/reperes-historiques-et-institutionnels.html> > (consulté le 08/06/23).

51 DOUNIES Thomas, « Se montrer à la hauteur. Conformation professionnelle et intégration de l'actualité dans le faisceau des tâches des enseignants d'histoire-géographie ». *Carrefours de l'éducation* [en ligne], vol. 48, n°2, 2019, p. 55-72. Disponible sur : < <https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2019-2-page-57.htm> > (consulté le 04/02/23).

fin, un travail critique permettra de faire comprendre aux élèves que toute source doit à être interrogée avec le même esprit critique.

Etudier l'actualité permet de s'interroger sur ce qui fait l'événement et l'histoire. Le « brouillage permanent » de ce qui fait événement renforce alors ce qu'est le « pouvoir de l'histoire » qui a alors un « triple rôle »<sup>52</sup> selon Philippe Joutard :

- Un rôle d'appel qui rappelle que chaque fait semblant au début « peu important », peut devenir alors « fondamental » ;
- Un rôle hiérarchisant en tentant d'expliquer la « difficulté de séparer l'événement et la mémoire de l'événement »<sup>53</sup>;
- Un rôle contextualisant en réfléchissant sur le « caractère unique ou non de l'événement ».

Ce rapport à l'événement permet d'interroger le statut de « l'histoire immédiate » qui naît alors de l'événement la fondant. On peut alors s'interroger sur la citation d'Albert Camus qui définit alors le journaliste comme un « historien de l'instant »<sup>54</sup>. Or, il y a toujours une différence entre un historien et un journaliste, notamment leurs rapports individuels aux documents et donc aux sources et leur traitement critique.

### **B) Histoire et actualité, une difficile adéquation**

Les médias sont devenus des « éléments constitutifs de l'histoire »<sup>55</sup> et sont donc un « matériel » sur lequel un chercheur peut travailler. Ils sont autant ouverts à la critique que les autres types de sources même si leur temporalité récente rend plus compliqué ce traitement critique. Pour Samra Bonvoisin, cela permet d'interroger « les manques sur l'histoire qui n'est pas écrite par les médias, celle qui reste en creux de l'image »<sup>56</sup> démontrant ainsi la nécessité d'adopter un recul critique en s'interrogeant sur le silence des sources (ce principe s'applique à tous types de sources). L'actualité permet de s'intéresser aux conditions

---

52 JOUTARD Philippe. « La prise en compte de l'événement en histoire ». Dans BONVOISIN S. (dir.), *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*, Paris, CDNP, 1999, p. 25-59.

53 Ibid., p.26.

54 Ibid., p. 31.

55 BONVOISIN Samra, *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*, Paris, CDNP, 1999, p.8.

56 Ibid., p. 9.

d'élaboration du message porté par tout document afin d'en déterminer le but, mais aussi de pouvoir étudier les « problèmes de sources » en s'intéressant à sa chronologie ainsi qu'au rapport entre actualité et archive<sup>57</sup>, en guidant les élèves à opérer la différence. Cet intérêt pour la place du discours interroge aussi la place de l'histoire dans le contexte de l'actualité puisque selon Benjamin Stora « les moyens de communication modernes ont transformé l'histoire, répercutée en direct par une multiplication de canaux<sup>58</sup> », faisant alors émerger le concept d'histoire immédiate ou celui de l'événement-guerre née de la couverture médiatique de la guerre du Vietnam.

Les élèves doivent alors différencier l'histoire et l'événement. L'événement selon P. Joutard se définit comme « ce qui advient à une certaine date en un certain lieu <sup>59</sup>», étant saisi par le prisme de l'immédiateté. Or, Jean-François Soulet dans son ouvrage *L'histoire immédiate* (1994) décrit l'histoire comme une science se basant sur « un temps de recherche et de réflexion », impliquant de ce fait « un certain délai » entre la réception et la réflexion. Or, l'histoire immédiate selon ce même chercheur, se définit comme « vécue par l'historien ou ses principaux témoins ». Ainsi aborder l'actualité comme ce qui fait l'événement permet aux professeurs d'histoire-géographie de s'adapter aux changements qui traversent la classe et la société, en répondant donc à des « attentes implicites » qui permettent une « éducation aux enjeux du temps présent<sup>60</sup> » tout en prenant en compte que ce tournant fait partie de ce qu'appelle Thomas Douniés « les prérogatives informelles <sup>61</sup>». Pour lui, faire entrer l'actualité ainsi que les QSV en classe concourt à participer à la mission scolaire de l'histoire-géographie, qui « décloisonne les finalités par rapport à la logique autoréférentielle de la scolarité <sup>62</sup>». Il reconnaît de ce fait le rôle clé de l'enseignement dans la compréhension du monde d'aujourd'hui.

### **C) L'actualité en temps de guerre : une guerre de l'information**

---

57 BONVOISIN Samra, Op. Cit. p. 9.

58 Ibid., p. 12.

59 JOUTARD Philippe, Op. Cit. p. 25.

60 DOUNIES Thomas, Op. Cit. p.61.

61 Ibid., p. 58.

62 Ibid., p. 60.

Filmer la guerre remonte à 1897 où Frédéric Villiers filma le conflit gréco-turc. Les deux conflits mondiaux furent des véritables fiefs de « repères moraux » que les conflits de la Guerre froide et de la décolonisation bouleversèrent<sup>63</sup>. La guerre du Vietnam représente ce tournant puisque les journalistes se sentirent encore plus investis d'une mission : dénoncer la guerre et pouvoir la faire s'arrêter. Couvrir l'actualité en temps de guerre implique le traitement de l'information en deux temps. Sur le terrain, des reporters de guerre témoignent de l'actualité des opérations sur le terrain, parfois au péril de leur vie. Et sur les plateaux, une équipe de rédaction et de journalistes procèdent à la mise en perspective des faits relatés par leurs compères. Ils doivent s'informer sur une temporalité très courte.

Toutefois, être journaliste ou reporter de guerre ne se fait pas sans mal, puisqu'ils sont confrontés à d'autres difficultés qui sont à la fois matérielles (condition d'accès aux lieux d'exercice du métier) et professionnelles (respect de l'éthique et de la déontologie). Selon que l'on souhaite dénoncer ou cacher des événements, les différents camps utilisent alors les journalistes selon leurs besoins. On peut y voir des tentatives de contrôler l'opinion internationale<sup>64</sup> au travers des informations qui sont filtrées. Cet état de fait a été étudié dans la cadre de la guerre d'Ukraine par l'émission *Arrêt sur images* : « *En Ukraine, l'autre guerre de l'information* ». Dénonçant le filtrage de l'information par le pouvoir russe, il est démontré que le pouvoir ukrainien opère de façon similaire avec les reporters étrangers puisque ces derniers voient leur accès aux lieux restreints résultant à ce que dénonce Stéphane Kenech, à savoir un « verrouillage par les autorités<sup>65</sup> » de l'information.

S'informer durant un temps de guerre suggère que chacun soit « capable d'analyser, trier, discerner » l'information d'une guerre tendant à être de plus en plus hybride car elle se double d'un versant « informationnel et numérique<sup>66</sup> ». Il s'agit de savoir s'informer pour éviter de tomber dans le piège de la désinformation mais aussi de la surmédiation qui engendrent les situations de guerre. Depuis plusieurs années, les réseaux sociaux se sont

---

63 JAULMES Adrien, *Raconter la guerre : Une histoire des correspondants de guerre*, Equateurs, 2021, p. 143.

64 Ibid., p. 184.

65 HASTOM Serge, *Arrêt sur images : En Ukraine, l'autre guerre de l'information* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.arretsurimages.net/articles/en-ukraine-lautre-guerre-de-linformation> (Consulté le 08/06/2023).

66 CLEMI, *Dossier pédagogique de la semaine de la presse et des médias dans l'école : L'info sur tous les fronts* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.clemi.fr/fr/ressources/dossier-pedagogique-de-la-semaine-de-la-presse-et-des-medias-dans-lecole.html> (Consulté le 08/06/23).

investis du rôle de diffuseurs d'informations et cela s'est vérifié dans le cadre de la multiplication des publications qui affluèrent dès les premières semaines du conflit. Ce même raz-de-marée médiatique se produisit à la télévision notamment sur les chaînes d'informations en continu. Ce trop-plein d'informations peut gêner l'exercice de son esprit critique car on manque de recul. On peut alors craindre que des personnes se tournent vers la désinformation, cherchant alors une autre vérité qui ne serait pas dite parce que l'information serait selon eux contrôlée afin d'aboutir à une manipulation des pensées.

En tant qu'enseignants, il s'agit d'aider les élèves à exprimer leur esprit critique face à la masse d'informations à leur disposition, en explicitant alors d'une part les prérequis permettant un meilleur traitement de l'information (« capable d'analyser, trier, discerner ») et d'autre part expliciter ce que le « contexte géopolitique actuel » induit dans la production de l'information<sup>67</sup>. Or le contexte de guerre induit pour la Russie et l'Ukraine, un contrôle de l'information qu'ils souhaitent transmettre au sein de leur propre pays et à l'ensemble du monde afin de légitimer leur position.

## **II) Les modalités de l'enseignement de l'actualité en classe**

### **A) Les adolescents et l'actualité : quelles sont leurs relations ?**

Une enquête nationale a été menée par le CNESEO en 2018 sur la relation entre l'école et la citoyenneté<sup>68</sup>. Un des points de cette enquête abordait le rapport que les élèves entretiennent avec l'actualité et les médias. Il apparaît dans un premier temps que les adolescents sont des consommateurs assidus des médias numériques sans en exploiter toutes les possibilités. Selon cette enquête, dès la 3<sup>ème</sup>, 54% des élèves s'informent sur l'actualité, ils sont 68% en Terminales. L'intérêt visiblement s'accroît avec l'âge et la maturité. Selon l'enquête de l'institut CSA d'octobre 2022 sur le thème « les adolescents et l'info <sup>69</sup>», ils

---

67 CLEMI, Op. Cit. p.2.

68 Centre National d'étude des systèmes scolaires. *Education aux médias et à l'actualité* [en ligne]. Disponible sur : < <https://www.cnesco.fr/education-aux-medias-et-a-lactualite-comment-les-eleves-sinforment-ils-2/>> (consulté le 08/06/23).

69 Institut Consumer Science And Analytics. *Les adolescents et l'info* [en ligne]. Disponible sur :< <https://csa.eu/news/les-adolescents-et-linfo/>> (consulté le 08/06/23).

sont 27,5% à s'intéresser à l'actualité internationale tandis qu'ils sont 57% à s'intéresser à l'actualité française sur une tranche d'âge allant de 13 à 17 ans.

Parmi les sources d'information, on trouve en premier lieu la télévision qui propose à la fois des informations en continu mais aussi des journaux télévisés ainsi que des émissions plus spécialisées. C'est ainsi 92% des 3èmes interrogés et 89% des Terminales interrogés par le CNESCO qui déclarent s'informer par ce biais, démontrant encore le rôle majeur de la télévision dans la diffusion de l'actualité. Plus étonnamment, nous retrouvons en seconde position, l'entourage familial qui apparaît comme source d'informations pour les Terminales (90%) et seconde pour les 3èmes (83%). Enfin nous retrouvons en troisième position, les réseaux sociaux qui permettent à 71% des 3èmes sondés et 84% des Terminales de s'informer sur l'actualité. La seconde inverse les positions puisque les réseaux sociaux apparaissent comme la première source d'informations pour 62% des sondés, l'entourage familial est mobilisé par 54% des interrogés enfin la télévision est citée par 52% d'entre eux. Les sites d'information ne sont cités que par 21% des sondés par l'enquête de CSA contre 31% (3ème) et 36% (Terminales) pour l'enquête du CNESCO.

Si l'on se fie à l'étude du CNESCO de 2018, on peut remarquer que l'entourage obtient 82% de confiance pour les élèves de 3ème alors qu'ils sont 77% en Terminales à accorder leur confiance à son entourage, démontrant l'importance de la famille dans la confiance des élèves. Cette tendance est confirmée par le sondage de CSA qui établit que 93,5% des adolescents sondés font confiance aux informations transmises par leur entourage. Or, on peut se questionner sur la nature des informations transmises dans le contexte familial ainsi que leur neutralité, notamment dans le contexte actuel où la désinformation prend une part de plus en plus importante. Les enseignants bénéficient d'un taux de confiance de 87% quand ils sont consultés en tant que source d'information (21%) démontrant que l'enseignant a toujours un statut d'autorité au niveau savoirs.

Pour les réseaux sociaux qui apparaissent comme une source majoritaire d'informations pour les élèves, il s'avère que ces derniers soient tout de même circonspects quant au niveau de confiance à leur donner. 27% des troisièmes et 24% des terminales de l'enquête CNESCO déclarent faire confiance aux réseaux sociaux ; ils sont 42% à faire confiance aux réseaux sociaux selon celui de CSA. Cela démontre qu'ils ont tout de même un certain recul critique. En ce qui concerne la télévision, ils sont 67% à faire confiance à cette source d'information selon CSA et 68,5% pour le CNESCO, confirmant ainsi la place de la télévision comme source majeure d'informations pour les élèves. Dans le contexte

d'une étude critique aux médias, ces chiffres peuvent aider les enseignants à se renseigner sur les pratiques des élèves et sur quoi travailler dans le cadre de l'éducation aux médias.

### **B) Les modalités d'intégration du traitement de l'actualité en classe**

Relier l'Enseignement Morale et Civique (EMC) à l'actualité permet de faire vivre aux élèves les valeurs et principes de l'enseignement de l'EMC en les inscrivant dans un contexte plus vivant. Les élèves se rendent davantage acteurs de ces enseignements et les enseignants rendent plus vivants les enseignements. Cela permet aussi aux élèves de travailler sur les compétences et capacités attendues du secondaire. En outre, le CNETSCO énonce dans la note explicative attendant au sondage que « les élèves considèrent largement que les cours d'EMC leur permettent de mieux comprendre l'actualité <sup>70</sup>».

Pour autant, la même étude pointe que ces mêmes élèves « déclarent [aussi que] l'éducation aux médias n'est abordée que dans la moitié des collèges et lycées <sup>71</sup>». Si l'EMC est un enseignement bien ancré dans les programmes scolaires, l'Education aux médias et à l'information (EMI), elle, est une « éducation à » soit un dispositif plus récent ne disposant pas de créneaux horaires dédiés, ce dont l'EMC dispose. L'EMI est définie dans le *Vademecum Education aux médias et à l'information* comme l'expression :

« (de) savoirs et (de) savoir-faire [...] (de) savoir-être (qui) tissera un ensemble de compétences relatives à la maîtrise des médias [...] et une conduite, une éthique comportementale et intellectuelle qui formeront le contexte d'un usage réfléchi et responsable de ces médias et supports d'information, de leur exploitation habile et de leur évaluation critique ». (P. 5)

L'EMI recoupe certaines des attentes de l'EMC comme la construction de l'esprit critique par les élèves tout en s'engageant dans une démarche réflexive propre au traitement de l'information. Cela contribue ainsi à la formation des citoyens de demain.

Enfin, la spécialité HGGSP introduite en 2019 par la réforme du baccalauréat, est un terrain propice au traitement de l'actualité. Le thème 4 « S'informer : un regard critique

---

70 CNETSCO, Op. cit.

71 Ibid.

sur les sources et modes de communication » de la classe de 1<sup>ère</sup> permet ainsi de réinvestir les diverses connaissances et compétences acquises en EMI. En outre, le programme de terminale requiert que les élèves disposent d'une bonne connaissance de l'actualité des thèmes au programme.

N. Tutiaux-Guillon mentionne que les professeurs préfèrent traiter l'actualité par ce qui est « le simple, le sûr, les bases » afin « d'éviter la fragilisation de leur autorité intellectuelle<sup>72</sup> ». Ainsi, les professeurs remettent partiellement en cause leur capacité à contribuer à la formation civique des élèves<sup>73</sup>. Dans le cadre des QSV, elle préconise l'utilisation du débat, or il peut s'avérer que celle-ci soit aussi efficace pour enseigner l'actualité en classe afin de construire une posture de réflexion d'une part et d'autre part de confrontation et d'argumentation. Le débat doit être dépassionné, en évitant les préjugés et émotions pour aboutir à un débat se basant sur la recherche de compromis au travers de l'échange d'arguments rationnels par les élèves<sup>74</sup>. Ainsi, l'exercice du débat dans ce cadre-là aurait des finalités civiques (construction d'une réflexion critique, pratique du débat réglé, prise en compte de l'expression d'autrui) mais aussi des finalités communicationnelles (prendre la parole en public, respecter la parole de l'autre, construire une argumentation). Le professeur prend ici différents rôles : médiateur, porte-parole, régulateur.

On peut travailler la critique des sources d'information, en s'approchant de l'approche journalistique du *fact-checking*. Cette approche implique de recouper les différentes informations sur une actualité afin de démêler le vrai du faux et déconstruire de potentielles *fake-news* en les identifiant. Il s'agit alors de mener un travail critique sur les discours portés et sur les sources. Pour cela, le *Vademecum de l'Education au média* préconise d'amener les élèves selon leur niveau à procéder à une analyse comparative de journaux (papiers ou télévisés) sur une même actualité, mais aussi de produire des informations pour démontrer le travail de sélection inhérente à toute information. Les élèves peuvent aussi travailler sur les biais que tout un chacun possède sur n'importe quel sujet mais cela implique un recul critique affirmé. Il est nécessaire de faire travailler les élèves sur les outils informatiques et numériques afin d'une part de développer des compétences attenantes

---

72 TUTIAUX-GUILLON Nicolle, Op. Cit., p. 128.

73 Ibid.

74 Ibid., p. 130.

à l'utilisation de ces outils et d'autre part, de comprendre que les nouvelles technologies ont bouleversées l'approche de l'actualité par le grand public. En effet, aujourd'hui les informations ne sont pas uniquement traitées par des journalistes de métiers, d'autres personnes pouvant être des expertes de certains domaines et d'autres ne bénéficiant pas de caution professionnelle ou scientifique peuvent se saisir du traitement de l'information, troublant d'autant plus notre approche de l'actualité.

### **C) Actualité et question socialement vive : un même objectif ?**

Que cela soit le traitement d'une QSV ou celui de l'actualité, leurs savoirs ne sont guère stabilisés, appelant ainsi à éviter les formes traditionnelles d'enseignement. La pratique du cours magistral pour traiter de l'actualité n'amènerait pas les élèves à construire leurs propres compétences concernant le développement de l'esprit critique. Ainsi, autant les QSV que l'actualité participent à élaborer des compétences et des capacités qui pourront être réinvesties dans des matières comme l'histoire-géographie et l'EMC en apprenant à développer une démarche critique à l'égard des sources et des documents. Ils permettent aussi de s'approprier une démarche d'argumentation visant à la fois à élaborer ses propres arguments tout en respectant ceux des autres et savoir contre-argumenter avec respect. Ces deux notions permettent aussi aux professeurs de développer des compétences notamment la compétence « Faire partager les valeurs de la République », la compétence « Agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques » ainsi que la compétence « Organiser et assurer un mode de fonctionnement de groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves <sup>75</sup>».

Il est intéressant de revenir sur les propos de N. Tutiaux-Guillon précédemment cités, pointant une certaine frilosité des professeurs quant à l'enseignement de l'actualité par la peur d'une remise en cause de leur « autorité intellectuelle », allant jusqu'à douter de leur rôle dans la contribution à la formation civique de leurs élèves<sup>76</sup>. Cette posture est

---

75 MENJS. *Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753> (consulté le 08/06/23).

76 TUTIAUX-GUILLON Nicolle, Op. Cit. p.128.

souvent émise par les jeunes professeurs manquant d'expérience avec les élèves et de ce fait pensant manquer de légitimité. Le traitement des QSV et de l'actualité appelle un investissement lourd pour les enseignants, ce qui est relativement compliqué en début de carrière. Les savoirs non stabilisés mettent en difficulté le professeur qui doit alors trouver des ajustements pour que son action porte ses fruits. Pour pallier ces résistances, on peut imaginer une approche pluridisciplinaire au sein de l'équipe pédagogique, amenant chaque professeur à apporter des réponses didactiques et pédagogiques originales : collaboration entre le professeur d'histoire-géographie et celui de science et vie de la terre ou le professeur documentaliste. Cette approche pluridisciplinaire nécessite que les enseignants soient aux faits des dernières approches épistémologiques de leurs matières. Cela permet en outre de contribuer aussi au référentiel de compétences du professeur « maîtriser les savoirs disciplinaires et leur didactique » et « coopérer au sein d'une équipe<sup>77</sup> ».

Aborder la guerre en Ukraine, c'est aborder l'actualité. Or, celle-ci en classe implique des approches qui pourraient s'avérer similaires au traitement d'une QSV. Il convient ainsi d'appliquer des méthodes d'enseignement faisant appel à la réflexion des élèves dont la pratique du débat en classe afin que les élèves soient tout autant acteur des savoirs que le professeur. L'approche de savoirs non stabilisés ne saurait supporter une approche par le cours magistral qui rendrait les élèves déconnectés des implications du traitement de l'actualité en classe. Le but des professeurs sera, ici, de devenir une des sources majeures d'informations sur l'actualité pour que les élèves puissent acquérir des compétences relatives au traitement critique de celle-ci afin de ne pas tomber dans le piège de la surmédiation de l'actualité par les différents médias disponibles auprès des élèves.

Ces mises en tension de la notion du savoir induites par l'actualité et par le statut de QSV de la guerre en Ukraine m'ont conduit à mener mes propres recherches sur les difficultés que cela implique dans le traitement des savoirs en classe auprès des élèves. C'est pour cela qu'il s'agira dans une dernière partie de s'interroger sur la gestion par les enseignants de savoirs non stabilisés auprès des élèves afin d'en appréhender les implications.

---

77 MENJS, Op. Cit.

## **Troisième partie : Les élèves et les enseignants face au conflit russo-ukrainien**

### **Introduction**

Les interrogations portées par les deux premières parties ne seraient rien sans une approche pratique des hypothèses émises au commencement de ce mémoire. Afin de répondre à ces dernières à savoir le traitement d'une QSV, de l'actualité et des savoirs non stabilisés en classe en traitant du conflit russo-ukrainien, un protocole de recherche a été élaboré. Celui-ci est basé sur deux questionnaires, l'un à l'adresse des élèves et l'autre pour les enseignants. Tous deux appelaient les individus à donner leur ressenti en tant qu'individu et élève/professeur face au conflit russo-ukrainien afin de percevoir comment ils ressentent le conflit. Ces questionnaires diffèrent par la suite dans leurs approches puisque les élèves sont questionnés sur leur rapport à l'actualité tandis que les enseignants le sont sur leurs pratiques pédagogiques face au conflit. Le protocole de recherche se compose par la suite d'une grille d'observation élaborée dans le cadre de la mise en place de deux séances sur le conflit russo-ukrainien en classe de première HGGSP aux mois de février-mars au lycée général et technologique Henri Matisse à Cugnaux. Dans le cadre de cette grille d'observation, les cours seront abordés au travers à la fois de leur élaboration et de leur mise en place en classe afin de mesurer les limites et écueils rencontrés. Un retour réflexif sur les deux séances qui ont été suivies par les élèves a été élaboré à partir d'un questionnaire et un retour évaluatif qu'ils ont alors remplis. L'ensemble de ce protocole de recherche a permis donc d'avoir plusieurs éléments de réponse quant à l'interrogation principale de ce mémoire, à savoir comment les professeurs arrivent à gérer le traitement de savoirs non stabilisés en classe auprès des élèves.

De ce fait, l'intérêt des élèves pour la question du conflit russo-ukrainien sera abordé dans un premier temps, ce qui permet de s'interroger sur leurs pratiques face à l'actualité et de leur incidence possible sur le traitement du sujet en classe. Dans un second temps, seront interrogés les ressentis et les approches des enseignants face au conflit, afin de déterminer si celui-ci a eu un impact sur leurs pratiques professorales en classe notamment par rapport au traitement de l'actualité. Enfin, la mise en œuvre pédagogique sera abordée dans une dernière partie au travers de la présentation du scénario pédagogique qui fut élaboré pour une mise en œuvre en classe auprès d'une classe de 1<sup>ère</sup> HGGSP du lycée Henri Matisse de Cugnaux. Cette dernière partie donnera lieu à un retour réflexif multisca-

laire auquel participèrent à la fois moi-même, ma tutrice ainsi que les élèves afin de réfléchir sur les écueils et possibilités donnés par la mise en place de ces séances.

Il est à préciser que les populations interrogées dans le cadre de ce mémoire ne sont pas représentatives au point de vue statistique. En effet, la population d'élèves interrogés est composée d'environ 72 élèves provenant de deux établissements différents : le lycée polyvalent Raymond Naves (nord de Toulouse) et le lycée général et technologique Henri Matisse (Cugnaux). Parmi les niveaux interrogés, il y a deux classes de Terminales générale (lycée Henri Matisse) et une classe de 1<sup>ère</sup> spécialité HGGSP (lycée Raymond Naves) avec une moyenne d'âge de 17 ans (55%). 43% des élèves se révèlent de genre masculin pour 57% d'élèves de genre féminin. Ces deux lycées ont un profil plutôt similaire en ce qui concerne les classes de générale et technologique avec une majorité d'élèves issus de milieux moyens plutôt favorisés voire très favorisés. Toutefois, on pourra observer au travers de l'analyse de leur rapport à l'actualité que leur profil-type se rapproche aux populations interrogées par le CNESEO et le CSA. Enfin, environ 45 enseignants ont été sondés pour les besoins de ce mémoire. Très peu de questionnaires furent collectés sous le format « papier », la majorité des questionnaires traités fut collectée sur le site framaforms avec une population très diverse de professeurs provenant de diverses académies avec une équité entre hommes et femmes interrogés. Peu de professeurs entre 20 et 30 ans répondirent (8%), pour les autres catégories (30 à 40 ans, 40 à 50 ans, 50 ans et plus) les proportions sont plus ou moins similaires (30%, 28% et 32%). En ce qui concerne le nombre d'année d'expérience, il apparaît que les enseignants disposant de maximum 10 ans d'expérience compte pour 28% du total, ceux ayant entre 10 et 20 ans d'expérience représentent 21 % du total. Une large part des enseignants (43%) bénéficie d'une expérience entre 20 et 30 ans d'enseignement tandis que 6% disposent de plus de 30 ans d'expérience. Ce profil d'expérience pourra donc expliquer une partie de l'analyse qui suivra puisque nous sommes en présence d'un public enseignant bien expérimenté puisque plus de 70% du public sondé bénéficie d'au moins 10 ans d'expérience dans le métier.



Questions/Réponses	Oui	Non	Incertain	Total
2- Ce sujet vous intéresse-t 'il ?	49	20	3	72
4- Ce sujet a-t-il été abordé en classe ?	60	11	1	

Tableau 2 - Tableau récapitulatif des réponses données par les élèves concernant leur intérêt concernant le conflit russo-ukrainien – Alexandra Sena, 28 mai 2023

Nous pouvons observer que 68,05% des élèves interrogés s'intéressent au conflit ukrainien, tandis que 27,78% affirment ne pas s'y intéresser tandis que 4,17% se disent indécis. Or si 83,33% ont abordé le sujet en cours, on peut constater que cela n'a pour autant aiguë leur intérêt. Les justifications apportées par les élèves se recoupent souvent par des « thèmes » qui sont relevés dans le tableau suivant :

L'élève ...	Elèves concernés
... s'inquiète de la diffusion du conflit hors de ses frontières	18
... s'intéresse à l'évolution des enjeux géopolitiques	20
... s'intéresse à l'actualité	9
... mentionne un souci de médiatisation du conflit	7
... mentionne la présence d'autres guerres	2
... admet être indifférent	4
... admet être perdu face au conflit	2
... se montre dubitatif/soupçonneux	2

Tableau 3 – Tableau récapitulatif des réponses mentionnant les justifications apportées par les élèves quant à leur intérêt ou désintérêt – Alexandra Sena, 28 mai 2023

A la lecture de ces résultats, les élèves semblent nombreux à être inquiets quant à la diffusion de celui-ci ailleurs (ou par peur du nucléaire). Cette inquiétude vient nourrir leur intérêt pour le conflit car certaines questions restent sans réponse et se maintenir informé leur permet de tempérer leur inquiétude. Les retombées géopolitiques intéressent vingt élèves, cette lecture du conflit est souvent mentionnée par des élèves suivant la spécialité HGGSP (treize élèves). Neuf élèves suivent ce conflit par intérêt pour l'actualité (dont quatre en HGGSP). Le côté médiatique du conflit interpelle sept élèves. Les plus intéressés et les indécis font l'écueil d'une baisse de régime du traitement médiatique. Ceux ne s'intéressant pas au conflit quant à eux pointent une surmédiatisation du conflit. Cette dernière amène d'ailleurs certains élèves à se questionner sur un possible « parti pris » par les médias dans le traitement du conflit puisque deux élèves questionnent le fait que l'on parlerait « trop » de ce conflit et pas assez des autres conflits notamment par exemple en Syrie. Deux autres élèves émettent d'ailleurs des soupçons sur les « vérités » sur le conflit, mentionnant notamment pour un élève, une déception à l'égard du président ukrainien.

Les élèves ont été par la suite interrogés sur leurs ressentis, ils peuvent être regroupés de la façon suivante : « ressentis de peine, injustice ou empathie », « inquiétudes quant

à l'évolution du conflit », « sentiments d'incompréhension et d'impuissance face au conflit » et « désintérêt et méfiance ». En ce qui concerne la première catégorie, un quart des élèves interrogés ressentent de l'empathie ou de la peine envers les Ukrainiens ou même envers certains russes. Un tiers des élèves se révèle plutôt anxieux quant à l'évolution et l'issue du conflit, mentionnant notamment une peur de l'utilisation des armes nucléaires ou une globalisation du conflit. 18% des élèves reconnaissent ne pas saisir tous les enjeux impliqués par la guerre ou se sentent impuissants. L'inquiétude face au conflit est nette, expliquée par le jeune âge des élèves dont les connaissances sont limitées sur les guerres du golfe ou même sur la guerre en Syrie. Quatre élèves indifférents précisent que le conflit doit se régler uniquement entre les Ukrainiens et les Russes ou que l'impact de conflit n'est pas aussi généralisé qu'il ne le paraît alors. Neuf reconnaissent être tout à fait indifférents.

### **C. Un rapport à l'actualité tourné vers les nouvelles technologies**

Enfin, les élèves ont été amenés à décrire leurs moyens d'informations utilisés pour s'informer de l'actualité ayant amené l'élaboration du tableau suivant :

<b>5. Par quels moyens vous informez-vous sur ce sujet ?</b>	<b>Elèves</b>
Télévision (journaux télévisés et émissions télévisées)	48
Réseaux sociaux	36
... dont Instagram	9
... dont Tiktok	5
... dont Twitter	2
Presse écrite (version papier ou informatisée)	15
Entourage familial	4
YouTube	4
Radio	3

*Tableau 4 - Tableau récapitulatif des moyens d'informations utilisés par les élèves dans le cadre du conflit ukrainien – Alexandra Sena, 28 mai 2023*

Il est ici intéressant de comparer ces résultats aux données analysées dans les sondages du CNET et de CSA. Les deux sondages pointaient que les principales sources d'informations pour les élèves sont la télévision, les réseaux sociaux et l'entourage. Or parmi les élèves interrogés dans le cadre de cette étude, l'entourage familial n'est cité que par quatre élèves. Une grande majorité s'informe par le biais de la télévision (47 élèves) prouvant que ce média est encore très utilisé par les élèves pour s'informer. Trente-six élèves s'informent par les réseaux sociaux où Instagram semble être le réseau le plus utilisé (neuf élèves) mais on peut s'interroger sur les comptes suivis pour s'informer : les comptes des organes de presse principaux (*Le Monde, Le Figaro*) mais aussi de comptes de vi-

déastes comme *Hugodecrypte* (spécialisé sur l'actualité) ou d'autres individus ? Or, il convient de s'inquiéter alors de la nature des informations diffusées sur ces réseaux car le jeu des algorithmes met en avant les publications les plus impressionnantes et pas les plus sérieuses. Enfin, la presse écrite intéresse neuf élèves citant principalement *Le courrier international* et *Le Figaro* comme sources. La presse plus traditionnelle (presse écrite ou presse radiophonique) semble être donc délaissée par les élèves peut être en raison d'une méconnaissance de ces supports ou par un intérêt pour des médias plus interactifs.

## II) Les enseignants face à un conflit d'un ordre nouveau ?

### A) Un conflit qui a mobilisé beaucoup d'enseignants

Dans le cadre de cette recherche, les élèves n'ont pas été les seuls sondés. En effet, un autre questionnaire (voir annexe 2) a été diffusé à 48 professeurs. Ils furent interrogés sur leurs parcours universitaires et leur nombre d'années d'expérience afin de pouvoir contextualiser au mieux leurs réponses concernant le traitement du conflit russo-ukrainien en classe. Leur ressenti en tant que professeur et individu face à celui-ci fut interrogé afin de savoir si cela avait potentiellement questionné certaines de leurs pratiques.

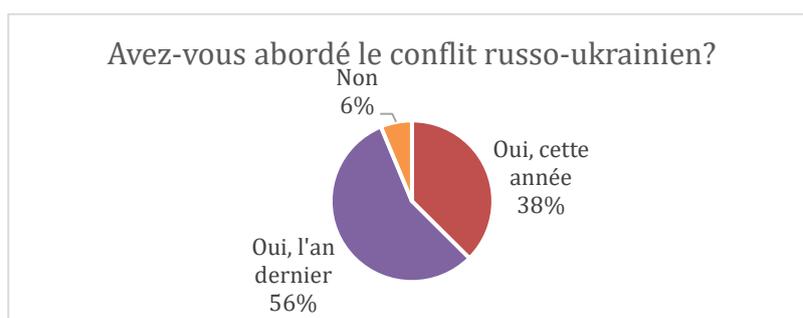


Figure 2 – Graphique représentant le nombre d'enseignants ayant abordé le conflit – Alexandra Sena, 7 mai 2023

On peut ainsi observer que le conflit a majoritairement été traité quand l'actualité du sujet était très vive (56 %), toutefois son intérêt ne s'est pas amenuisé totalement puisque 38% des professeurs interrogés l'ont abordé cette année, et notamment tout au long de l'année pour certains (voir annexe 3). Seuls trois professeurs ne l'ont pas abordé mais seulement deux ont donné la raison pour laquelle ils ne l'ont pas été abordé. Ainsi, pour une enseignante de 57 ans disposant de 30 ans d'expérience, le conflit n'a pas été abordé puisqu'il présente un problème de sources et peut même figurer comme un sujet d'histoire immédiate (Soulet, 1994). Pour un autre professeur de 50 ans et ayant 24 ans d'expérience, il n'est pas souhaitable d'aborder ce conflit sans qu'il y ait une véritable

formation des enseignants, et ce malgré les ressources fournies par les académies. Ces critiques sont tout à fait pertinentes puisque d'une part cela permet de démontrer que des sujets sensibles nécessitent un attirail pédagogique plus étoffé (formation), d'autre part le côté vif du conflit russo-ukrainien souligne le problème de traitement de l'actualité et de l'histoire immédiate, ce qui induit un manque de recul sur les sources à disposition.

### **B) Un conflit qui a mobilisé toutes les classes ... et un traitement très diversifié**

Il apparaît que 93,5% des professeurs sondés ont abordé le conflit dans leur classe. Tous les niveaux furent concernés mais avec des différences notoires. Toutefois, il semble clair que le conflit a majoritairement été traité l'an dernier pour 65 % des enseignants.

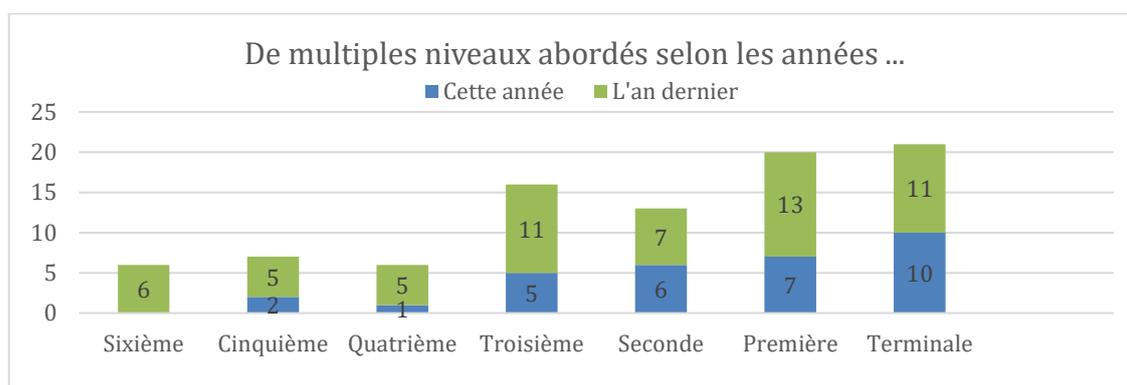


Figure 3 - Diagramme représentant le nombre de classes ayant abordé le conflit russo-ukrainien selon l'année abordée - Alexandra Sena, 7 mai 2023

Au total, 88 classes ont bénéficié d'au moins une séance sur le conflit russo-ukrainien. Pour les niveaux du collège, le niveau de 3<sup>ème</sup> fut le plus choisi (18 % du total). Cela peut s'expliquer car le programme de la classe de 3<sup>ème</sup> est le seul au collège qui permet d'aborder le conflit russo-ukrainien en prolongeant le thème 2 « Enjeux et conflits dans le monde après 1989 », ce qui n'est guère possible pour les autres niveaux de collège. Si le conflit a été abordé dans ces autres classes, cela est surtout dû à son actualité et aux questions posées par les élèves à ce sujet. On peut opérer une même analyse pour les classes du lycée puisque le programme de seconde n'aborde pas l'époque contemporaine, il en est de même pour le programme de 1<sup>ère</sup> hors spécialité HGGSP. Cette spécialité explique pourquoi ce niveau a été un des plus privilégiés avec les élèves puisque la classe de 1<sup>ère</sup> représente 22% du total des classes ayant bénéficié d'une séance sur le conflit. En ce qui concerne le programme de Terminale celui-ci est comme celui de 3<sup>ème</sup> le plus évident pour inviter à prolonger sur le conflit puisque 22% des professeurs l'ont abordé à ce niveau puisque trois thèmes de ce niveau permettent ce prolongement.

Dans le cadre de cette analyse, un tableau récapitulatif des différents procédés pour aborder le conflit ukrainien a été établi sur la base de 41 réponses exploitables (voir annexe 3). En analysant les résultats, il s'avère que le guerre en Ukraine a été abordée pour 55% des professeurs soit à la suite de questions d'élèves soit dans une volonté de tempérer les possibles peurs et questions, révélant bien que ce conflit est source de questionnements et potentiellement d'appréhension pour les élèves. Beaucoup d'enseignants eurent le souci de se documenter au mieux pour apaiser les questionnements et surtout avec la volonté d'éviter que les élèves tombent dans l'écueil des fake-news. En ce qui concerne la fréquence selon laquelle ce conflit a été abordé, il s'avère que deux choix majeurs ont été faits puisque 41,4% l'ont abordé qu'une seule fois en cours, tandis que 43,9 % d'autres ont fait le choix de l'aborder de façon ponctuelle mais sur un plus long moment. Enfin, 34,1% d'entre eux l'ont fait dans le cadre d'une séance voire d'une séquence spécifique, qui ont pu s'intégrer pour deux professeurs à des projets. Ces résultats permettent de démontrer des grandes lignes de mise en œuvre communes aux professeurs interrogés avec un souci pour aborder l'actualité et l'information pour 27,5% d'entre eux mais aussi des soucis pour éclairer la situation et les enjeux pour 20% des sondés.

### **C) Un conflit qui met en difficulté élèves et professeurs ?**

Ainsi, le conflit a mis quelque peu en difficulté les élèves et les enseignants du fait de son actualité et son statut de QSV puisque la demande dite sociale était très forte de la part des élèves. Le conflit s'apparente ainsi aux attentats de 2015 en France car il interroge d'une certaine façon la société sur elle-même. Les enseignants ont été interrogés sur les difficultés rencontrées en classe (élèves et/ou professeurs) et si le fait d'aborder ce conflit les a amené à se questionner sur les pratiques pédagogiques en classe (voir annexe 4).

Il apparaît que les difficultés rencontrées par les élèves furent surtout dues au manque de recul sur les informations et sur l'actualité au travers des médias, faisant alors l'écueil d'une surmédiation qui, selon trois enseignants, générerait le travail critique pour les élèves. Ce problème de manque de recul par rapport à l'information se doublerait selon deux professeurs du côté émotionnel pouvant être véhiculée par cette dernière qui peut inquiéter les élèves. Deux autres professeurs relèvent la difficulté de faire face à des élèves se révélant perméables aux fake-news qui sont diffusées sur le conflit. Ce manque de recul critique répond à une autre difficulté pour quatre autres enseignants, puisqu'ils mention-

ment un manque de connaissances et de références aboutissant à un désintérêt marqué pour ces élèves-là, impactant de ce fait leur rapport au suivi de l'actualité. En ce qui concerne les enseignants, des difficultés ont été relevées surtout pour le traitement de l'actualité qui nécessite selon eux de constamment être à jour et de savoir l'analyser pour pouvoir la retranscrire aux élèves, regrettant un problème de traitement des sources pour l'enseignant. Un professeur âgé de 34 ans et ayant 10 ans d'expérience regrette à ce propos-là « une difficulté à connecter du savoir connu et l'actualité », cela qui fait écho aux interrogations de ce mémoire puisqu'il s'agit bien de s'interroger sur la capacité des enseignants à gérer en classe des savoirs non stabilisés dans le contexte de l'actualité et des QSV.

Les professeurs ont ensuite été interrogés sur leurs ressentis d'abord en tant qu'individu. Beaucoup d'entre eux pointent une inquiétude, voire une angoisse face au conflit. Certains admettent être sidérés voire désabusés. Quelques professeurs s'inquiètent eux des conséquences géopolitiques du conflit à la fois pour l'Ukraine, la Russie et le Monde en général. Toutefois, il ressort en commun pour ces enseignants la nécessité d'aider les élèves à comprendre la situation en leur fournissant des clés de compréhension du conflit afin de pouvoir apaiser d'une part les émotions ou tensions sur le sujet, et d'autre part, donner des repères pour comprendre l'afflux d'informations auxquels ils font face. Cela démontre que les professeurs savent que leur métier ne se limite pas qu'au transfert de savoirs puisqu'ils transfèrent aussi des compétences qui aideront les élèves à acquérir des compétences réflexives, notamment l'esprit critique contribuant de ce fait à l'éducation des futurs citoyens. A ce propos, un enseignant de 45 ans enseignant depuis 18 ans mentionne « un devoir de compréhension et de pédagogie » confirmant l'intérêt des professeurs pour leur rôle de guide auprès des élèves, un autre professeur (52 ans, 28 ans d'expérience) fait d'ailleurs remarquer que cela « redonne de l'importance à l'histoire et à la géographie ». Enfin, quelques enseignants dénoncent l'importance allouée à ce conflit par rapport aux autres conflits ayant eus lieu jusqu'ici.

Pour autant, à l'unanimité, le conflit russo-ukrainien n'a pas vraiment questionné les pratiques pédagogiques en classe mais il a permis de s'interroger sur certains aspects. Ainsi, sur les 22 professeurs ayant répondu directement sur la question des pratiques, 11 d'entre eux soulignent le nécessité d'aborder l'actualité en classe afin d'aider les élèves à acquérir un esprit critique vis-à-vis de celle-ci, appelant donc à aborder « régulièrement et pas ponctuellement » l'actualité et à s'interroger notamment sur les spécificités de « l'information en temps de guerre ». Deux professeurs mentionnent, eux, l'intérêt de l'histoire et de la géographie pour comprendre l'actualité et le présent pour les élèves.

### III) Mise en œuvre d'une QSV en classe : un long travail de préparation et d'anticipation

#### A) Un travail en amont acharné

La mise en place des séances se fit dès la semaine du 15 février pour se conclure après trois semaines de coupure le 15 mars 2023. Il avait été convenu avec Mme P. Domenge, tutrice de mon stage de pratique accompagnée au lycée Henri Matisse de Cugnaux, de faire deux séances de deux heures chacune à l'issue de son intervention sur le jalon 3 « Le renouveau de la puissance russe : l'ère Poutine » du premier axe « Essor et déclin des puissances : un regard historique » du thème 2 « Essor et déclin des puissances : un regard historique ». J'ai fait le choix de ne pas me saisir de séances préconçues sur internet car cela aurait faussé les résultats de l'exercice mais je me suis tout de même inspirée de l'article de Thibault Poirot<sup>78</sup> sur le site national de l'APHG (Association des professeurs d'Histoire-Géographie) dont les préconisations guidèrent en grande partie ma préparation de séances. En effet, T. Poirot préconise dans un premier lieu d'aborder le conflit russo-ukrainien avec une mise en perspective historique du conflit, l'inscrivant dans un temps plus long (1991) ce qui permet une meilleure compréhension des racines multiples du conflit. Par la suite, la haute intensité du conflit est abordée avec la « guerre informationnelle » avec une mise en parallèle du traitement des opérations militaires. La conclusion permet de s'interroger sur les ruptures stratégiques de ce conflit tout en prenant en compte que certaines questions ici n'auront sans doute pas de réponses immédiates car il ne faut pas anticiper à tort le « monde d'après ». Du fait de ma faible expérience dans le professorat ; je me suis beaucoup inspirée de cet article bien que j'aie dû l'adapter à mon niveau, ce qui m'a permis de circonscrire les recherches.

Les recherches sur le conflit russo-ukrainien furent à la fois aisées et compliquées. La majorité des sources auxquelles font face les enseignants dans le cadre de ce conflit sont des sources journalistiques dont il convient de procéder à une analyse critique pour comprendre les propos et le point de vue affichés. J'ai pu m'appuyer sur des recherches théma-

---

78 POIROT Thibaut. *Evoquer la guerre en Ukraine dans nos classes, quelques pistes* [en ligne]. APHG, 2022. Disponible sur : <https://www.aphg.fr/Evoquer-la-guerre-en-Ukraine-dans-nos-classes-quelques-pistes> (consulté le 16/05/2023).

tiques sur le sujet faites par des enseignants sur deux murs de ressources (un sur digipad<sup>79</sup> et l'autre sur padlet<sup>80</sup>). Ainsi, en m'aidant de l'article de T. Poirot (2022) et de ces deux ressources, j'ai pu affiner mes recherches afin de proposer aux élèves des séances permettant d'expliquer la genèse du conflit ainsi que son développement. Les séances élaborées dans le cadre de ce mémoire furent élaborées en février 2023 (voir annexe 5). Je souhaitais alors démontrer aux élèves que le conflit russo-ukrainien remet en cause les essais de renouvellement du pouvoir russe et pas uniquement depuis 2014. En effet, en m'inspirant des recommandations de T. Poirot (2022), j'ai élaboré une séquence ayant un fort appui historique concernant les sources du conflit afin que les élèves puissent comprendre que les tensions de 2014 et de 2022 prennent leurs racines dès les années 1990 en procédant à une étude contextualisée des différents temps ayant composé la complexe relation lia long-temps la Russie et l'Ukraine.

### **B) Un scénario pédagogique aux multiples difficultés**

Les séances ainsi mises en place permettaient de questionner la capacité du pouvoir russe à réellement se renouveler et de s'interroger sur ses capacités à maintenir des relations de domination avec les anciens pays satellites de l'URSS.

Un travail d'introduction fut fait au travers d'une courte géohistoire du conflit à l'aide d'un extrait de l'émission *Le dessous des cartes*<sup>81</sup> avec une prise de notes élaborée par les élèves sur les points les plus saillants de la présentation. Une trace écrite précisant des éléments non présents dans la vidéo complète alors l'introduction des élèves. Ce premier travail mis plus de temps que prévu, c'est ainsi qu'après une réflexion faite à posteriori, il aurait été plus aisé de travailler sur une frise chronologique qui aurait pu être complétée par les élèves durant la vidéo. Ce ne fut pas le seul écueil de cette première partie de séance. Ainsi, un premier exercice fut fait avec une analyse de document sur les accords de

---

79 TRATNJEK Bénédicte. *La guerre en Ukraine (ressources)* [en ligne]. Disponible sur : <<https://digipad.app/p/116659/81130f54cc8b3>> (consulté le 10/06/23).

80 BALET Alexandre. *Aborder la guerre en Ukraine avec les élèves* [en ligne]. Disponible sur : <<https://padlet.com/alexandreaborder-la-guerre-en-ukraine-avec-les-l-ves-pu17gbgay9r0oqj>> (consulté le 10/06/23).

81 RUEFF Judith. *Poutine, l'Ukraine et après ? Le dessous des cartes* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.arte.tv/fr/videos/108166-001-A/le-dessous-des-cartes/>> (consulté le 10/06/23).

Minsk de 1991. Or, la mise en activité fut trop longue aboutissant à une période de flottement qui fut ressentie par l'enseignante-tutrice et certains élèves. Cet écueil n'est que peu imputable aux élèves mais est essentiellement dû à une mauvaise appréciation de la gestion de ce groupe-classe. N'ayant que de peu d'expérience de la gestion de classe, j'ai souhaité que tous les élèves puissent finir alors qu'une large majorité de la classe avait visiblement fini ce qui a grandement faussé le rythme du cours et a entraîné un retard dommageable et évitable pour le reste de la séquence. Il aurait fallu donc anticiper plus sur le niveau de la classe et sur leur aptitude de mise au travail, toutefois, j'ai su par la suite moduler le reste de la séance en prenant en main de façon plus efficace le déroulé temporel de la séance. De plus, même si la plupart des documents furent pertinents pour travailler avec les élèves, il aurait fallu diversifier les mises en activité en proposant par exemple la complétion de tableau nécessitant le prélèvement d'informations au sein d'une vidéo voire de documents afin de dynamiser le travail des élèves et le rythme du cours.

La seconde séance eut lieu le 15 mars impliquant donc de revenir plus longuement sur ce qui avait été vu précédemment. J'ai pour cette séance multiplié les modalités d'activités notamment en favorisant le travail en binômes afin que le travail de chacun puisse compléter celui du partenaire puisque les documents étaient plus variés. Un travail de prélèvements d'informations sur un corpus documentaire fut proposé aux élèves dans le cadre de l'étude du conflit actuel afin qu'ils saisissent la pluralité des causes et effets du conflit. A nouveau, la gestion du temps pendant les exercices fut un écueil mais cela est dû à une mauvaise gestion des documents en phase d'élaboration des séances (voir annexe 7). Un choix plus resserré et pertinent aurait pu permettre une mise en activité plus originale pour les élèves. Enfin, l'activité finale aurait dû mener à l'élaboration de courts articles rédigés par des élèves « journalistes » dont la mission était de rendre compte des « réalités du terrain » après la lecture ou le visionnage d'une photo ou vidéo prise sur le « terrain ». Or la plupart de ces documents disposaient de fausses légendes afin d'induire les élèves en erreur afin qu'ils puissent travailler leur esprit critique et comprennent que l'information peut être aisément manipulée par chaque belligèrent.

La problématique des séances permettait de faire comprendre aux élèves comment le conflit russo-ukrainien parvient à remettre en question les tentatives de renouvellement de la puissance russe depuis la fin de l'URSS. Ainsi mes séances permettaient une mise en perspective du précédent jalon traitant du renouveau du pouvoir russe depuis l'avènement de V. Poutine au pouvoir. Une première partie permettait d'analyser la situation de l'Ukraine à la suite de la chute de l'URSS durant les années 1990, notamment au travers de

ses rapports avec la puissance russe. La seconde partie ciblait quant à elle les bouleversements politiques et géopolitiques de 2004 et 2014 qui touchèrent durablement les relations entre l'Ukraine et la Russie. Enfin, la troisième partie abordait le conflit actuel notamment sur ces premiers mois en soulignant les bouleversements géopolitiques et diplomatiques qu'il a apporté. Une sous-partie permettait de travailler sur l'importance de l'information et de l'utilisation de l'image par les deux belligérants puisque cette guerre est aussi devenue une guerre de l'image sur tous les fronts. Il apparaît ainsi que le plan souffre de maladresses évitables avec notamment une première partie qui aurait dû raccourcie pour traiter au mieux des conflits de 2014 et 2022/2023. Un travail conclusif sur un conflit toujours en cours est un exercice difficile car on ne peut porter de réponses sûres, ainsi, me-suis-je limité à esquisser à partir de constats sur le conflit actuel, des possibilités futures que pourra apporter ce conflit : remaniement des alliances géopolitiques dans le monde, réarmement des anciennes puissances (dont la France) ...

### **C) De l'importance de l'anticipation des difficultés : un échec programmé ?**

Si la mise en place fut complexe, la mise en œuvre fut, elle, difficile. Plusieurs facteurs sont ici à prendre en compte : inexpérience du métier, difficulté à saisir le niveau des élèves, méconnaissance de l'adéquation des activités au profil de la classe et du manque de confiance. C'est dans ce cadre-là que j'ai pu établir une grille d'auto-évaluation (voir annexe 7) pour mes séances, son élaboration a été validée par mon directeur de mémoire, M. David Bédouret. Cette grille d'auto-évaluation fut aussi utilisée par ma tutrice avec l'accord de M. David Bédouret permettant ainsi d'incorporer l'évaluation de la posture professionnelle très difficilement évaluable à titre personnel et qui nécessite un œil plus aguerri à l'exercice de l'enseignement. Il apparaît que plusieurs difficultés sont saisissables de prime abord. Il apparaît que plusieurs difficultés sont saisissables de prime abord. La plus saillante fut une mauvaise gestion de la classe. Je n'ai pas su gérer le temps alloué aux activités en laissant en début de séance trop de temps aux élèves afin qu'ils puissent tous suivre, or, par la suite, j'ai réduit le temps des activités. Cela a donné l'impression à certains élèves d'être donc délaissés. En outre, la mauvaise gestion du temps qui a marqué les deux séances a gâché la dernière activité qui correspondait selon la tutrice à une suite judicieuse de ses activités tout au long de l'année, menant à exercer un regard de plus en plus critique envers l'actualité avec ses élèves, puisque celle-ci fut majoritairement traitée à

l'oral réduisant presque à néant son utilité pour les élèves. Ce problème aurait dû être anticipé en ayant une réflexion plus poussées sur les multiples paramètres possibles pour une mise en activité : variété des formes de réponses (tableau pour relever les réponses), variété des approches avec plus d'autonomie ...

Du fait d'un manque de confiance face aux élèves, j'ai souvent eu l'impression d'être désemparée face à eux entraînant des moments de flottements qui auraient été absents si les séances avaient été correctement préparées et surtout anticipées. Ce manque de confiance était aussi dû au thème des séances puisque le conflit russo-ukrainien m'apparaît bien comme une QSV. De ce fait, mon inexpérience et un manque de recul sur la situation, j'ai pu me ressentir comme illégitime de traiter un tel sujet face à des lycéens avec que peu d'expérience dans l'enseignement. Ainsi, ma nervosité a pu être perçue par l'ensemble de la classe (enseignante-tutrice, élèves) comme un manque de dynamisme significatif provenant de ma part. De ce fait, si les séances n'ont pu apparaître que peu bénéfiques pour les élèves, cela est surtout dû à des causes intrinsèques à ma pratique d'enseignement qui ne m'ont pas permis de percevoir de façon affûtée toutes les potentialités et limites qu'entraînaient la mise en place de ce thème auprès des élèves. Je n'ai donc pas assez anticipé toute la configuration des séances, aboutissant à fournir un travail réflexif qui ne fut pas adapté au niveau demandé (1<sup>ère</sup> HGGSP) pour mener à bien les séances.

#### **IV) L'enseignant novice face au QSV : une mise en difficulté inéluctable ?**

##### **A) De l'intérêt d'anticiper toute sa pratique pédagogique et didactique**

Les écueils précédents peuvent être confirmés par l'évaluation émise par ma tutrice Mme Domenge avec qui j'ai pu convenir d'utiliser la même grille d'observation avec donc l'aval de M. D. Bédouret pour évaluer mes séances (voir annexe 8). On observe que la posture professionnelle reste en majorité à revoir notamment par rapport au langage corporel et à la prise de parole qui traduisent beaucoup trop d'hésitations laissant penser aux élèves que j'étais hésitante sur mes propos. Même si les cours ont visiblement été préparés avec sérieux, une attention soutenue doit être donnée aux consignes qui doivent être plus claires et concises pour les élèves. Il convient aussi de strictement énoncer ce qui sera fait et de ne pas se dissiper par la suite dans mes propos. Les interactions avec les élèves est aussi à revoir, une gestion plus équitable de la participation en classe est attendue, il est aussi né-

cessaire de mieux soutenir l'effort des élèves en se montrant plus à leur écoute. C'est ainsi que des mains levées ont été ignorées durant les périodes de réponses aux exercices qui seraient dû à un manque d'attention de ma part ou une focalisation trop poussive sur le déroulement de la séance. Le ton et la posture doivent absolument être revus car le ton en plus d'être que peu motivant pour les élèves, a pu apparaître quelque peu cassant à l'encontre de quelques élèves. Il faut faire de nouveau attention au ton qui en plus d'être peu entraînant et motivant pour les élèves a pu apparaître cassant pour certains élèves bien que cela ne fut visiblement pas fait à dessein.

Bien que les séances fussent travaillées avec sérieux et avec une volonté de rendre l'exercice efficace de nombreuses erreurs gâtent le résultat final. Les documents furent trop nombreux selon Mme Domenge notamment dans la dernière partie de la deuxième séance. L'exercice aurait dû être mieux pensé et il aurait été pertinent de distinguer en amont les documents figuratifs des documents maîtres afin de faciliter et alléger le travail des élèves. Enfin, la mauvaise gestion du temps tout au long des leçons n'a pas permis de fournir une conclusion efficace pour les élèves, donnant à penser avec justesse que les élèves n'auront probablement peut être pas retenu grand-chose des séances menées.

### **B) Du côté des élèves : des retours ambivalents mais pertinents**

Il est important de prendre en compte le point de vue des élèves puisqu'ils sont les principaux récepteurs de l'acte d'enseignement. A cette fin, il a été décidé avec ma tutrice, Mme Domenge d'interroger les élèves de deux façons. Dans un premier temps, les élèves ont pu s'exprimer sur les séances par rapport à ce qu'ils percevaient de ma posture de professeur et sur le contenu même des cours. Dans un second temps, il a été décidé de les interroger dans un cadre plus large sur leur rapport au conflit et à l'actualité qui avaient déjà traité de façon précise par Mme Domenge qui a mené un projet autour du rapport à l'actualité des élèves d'une part et sur le conflit russo-ukrainien d'autre part puisque les élèves ont assisté à la session 2022 du Festival International du Photojournalisme<sup>82</sup> qui portait sur les conflits armés (dont le conflit russo-ukrainien) et les pandémies, ils ont donc

---

82 VISA POUR L'IMAGE. *Edition 2022* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.visapourlimage.com/archives/editions/edition-2022> (consulté 10/06/23).

pu visiter les différentes expositions et assister à une rencontre avec un photojournaliste en septembre 2022 à Perpignan. Ils ont été ensuite interrogés sur l'apport même des séances par rapport au conflit, si cela les a amené à mieux comprendre le conflit, à mieux s'y intéresser ou au contraire, cela n'a pas changé leur rapport au conflit. Il est apparu qu'aucun élève n'a fait mention du projet de Mme Domenge (l'exposition photo et la conférence avec le photojournaliste), confirmant les appréhensions du professeur quant à l'efficacité à long terme de son projet auprès des élèves.

Ainsi, les 26 élèves ayant participé aux séances ont d'abord été interrogés sur celles-ci et ils ont fourni un travail d'analyse tout à fait pertinent (voir annexe 9). Un manque de dynamisme est pointé par 69% des élèves interrogés, cela est dû à la fois à un manque d'anticipation des séances menées en classe et à un manque de confiance qui doit être impérativement corrigé pour rendre mes futures séances plus agréables pour les élèves. Environ 61% des élèves soulignent une mauvaise gestion du temps durant le cours, parmi ces 61%, 68% jugeaient que le cours était trop rapide notamment lors des phases d'exercice ou de correction, tandis que 32% estimaient que le rythme était trop lent voire faussé pour les exercices. Il en résulte tout naturellement soit des problèmes de compréhension et un manque d'intérêt pour les élèves puisqu'un peu plus du tiers (34 %) des élèves ont trouvé les propos flous et quelque fois, le cours. Cela s'avère hautement problématique dans le cadre de séances dont l'objectif est d'expliquer à différents degrés les causes du conflit russo-ukrainien. Avec le recul, ces séances auraient dû être plus réfléchies en travaillant mieux la structure globale de celles-ci et les propos pour que sa place soit pleinement justifiée au sein du programme de 1<sup>ère</sup> HGGSP. Les manques de clarté semblent avoir oblitéré les apports de ces cours bien que le sujet fût jugé intéressant par la moitié des élèves. Toutefois, 46% des élèves interrogés ont trouvé soit le choix des documents intéressants ou l'approche et la structure du cours étaient jugées pertinentes. Cependant, ces quelques points forts relevés ne peuvent pas dissimuler l'ensemble des avis témoignant de difficultés de compréhension et des défauts relatifs au manque de dynamisme et de gestion du temps ayant abouti à l'échec quant aux objectifs fixés par les séances à savoir l'acquisition des clés de compréhension du conflit russo-ukrainien. Or, si ces séances ont pu être échec, on peut alors reconnaître la difficulté de traiter donc d'une QSV en classe quand on dispose de peu d'expérience dans l'enseignement, prouvant que les connaissances disciplinaires ne font guère les poids face à des compétences sérieuses en didactique et pédagogie pour les rendre abordable aux élèves.

Un second questionnaire leur a été fourni après les séances, toutefois cinq élèves ne répondirent jamais à nos sollicitations, ainsi ce questionnaire se base sur la participation de 21 élèves de la classe. Ce questionnaire a permis de les interroger sur leur appréhension du sujet avant les séances et après les séances (voir annexe 10).



Figure 4 - Répartition des élèves selon l'intérêt de base pour le conflit - Alexandra Sena, 3 juin 2023

On peut voir ici que 90% des 21 élèves s'intéressaient de base au conflit, cela pourrait s'expliquer notamment par le projet mis en place par Mme Domenge auprès de cette classe. Onze élèves se sont intéressés au conflit du fait d'un intérêt pour l'actualité tandis que sept élèves mentionnent que le côté éminemment géopolitique du conflit les a captivé, souvent en parallèle d'un intérêt pour le suivi de l'actualité. Cet intérêt pour l'actualité est surtout soutenu comme vu précédemment par une consultation des réseaux sociaux et par le suivi des informations présentées aux journaux télévisés. On peut toutefois remarquer que ce groupe-classe se démarque des autres élèves interrogés précédemment puisque 17 élèves sur 21 reconnaissent s'informer sur le conflit grâce à l'aide de leur entourage, plus remarquable encore, dix élèves affirment s'informer grâce à leurs enseignants. Les élèves ont ensuite été interrogés sur l'apport concret des cours, à savoir s'ils leur ont permis de mieux comprendre le conflit ou au contraire, ne leur a permis d'acquérir aucunement de nouvelles connaissances.



Figure 5 - Répartition des élèves selon leur compréhension du conflit après les séances – Alexandra Sena, 3 juin 2023

Ainsi, on peut voir malgré les précédents retours que les séances mises en place ont permis à 18 élèves interrogés de mieux comprendre le conflit. Trois élèves ont répondu que les séances ne leur ont pas permis de mieux comprendre le conflit malgré un intérêt initial pour celui-ci, on peut penser qu'ils avaient donc de bonnes connaissances de base et que les informations apportées par les séances ne leur étaient pas inconnues. On peut penser que les cinq élèves n'ayant pas répondu à ce questionnaire pouvaient partager cet avis, ce qui ramènerait au tiers des élèves ayant eu des problèmes de compréhension précédemment.

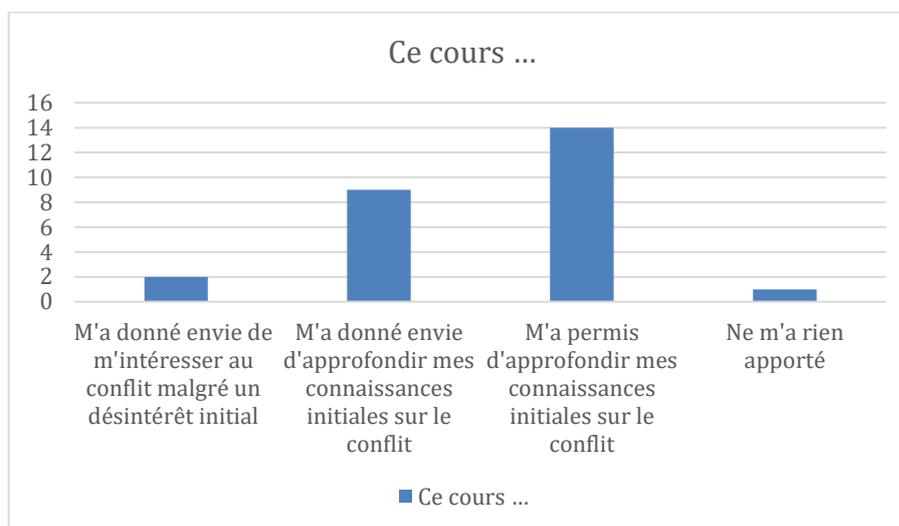


Figure 6 - Répartition des différents apports des séances pour les élèves – Alexandra Sena, 3 juin 2023

Les trois élèves ayant reconnu que les séances ne leur avaient pas permis de mieux comprendre le conflit ont toutefois ici répondu que ces séances leur avaient permis d'approfondir leurs connaissances, cet avis est partagé par quatorze autres élèves de la classe. Parmi ces élèves, quatre reconnaissent que les séances leur ont donné l'envie d'approfondir leurs connaissances sur le sujet. Enfin, il est très intéressant de relever que deux élèves reconnaissent de base ne pas s'être intéressé au conflit avant les séances, or, celles-ci auraient attisé leur curiosité puisqu'ils mentionnent qu'elles leur auraient donné envie de s'y intéresser et d'approfondir leurs connaissances relatives à celui-ci.

### **C) Faire du constat de l'échec, des éléments de réussite future ?**

Il convient ici de reconnaître un constat d'échec par rapport à la mise en place des séances. En effet, la mauvaise gestion du temps et une gestion hésitante du groupe-classe ont empiété sur la qualité et la clarté des propos transmis. On peut imaginer qu'une autre approche plus centrée sur le conflit actuel couplée à une approche plus critique notamment au niveau des sources informationnelles serait plus à même de relever d'un exercice perti-

ment dans le cadre du traitement d'une QSV en classe. Toutefois, j'avais une réelle volonté de démontrer que ce conflit s'inscrit dans un temps plus long, ne se limitant pas aux désordres de 2014 et à la guerre ouverte actuelle. Il aurait fallu dans ce cadre-là mieux présenter les séances aux élèves en explicitant les différents points de manière plus aboutie que cela n'a pu être fait.

Or, cet échec permet donc de constater qu'à l'échelle d'un enseignant novice, traiter d'une QSV en classe ne relève aucunement de l'évidence et s'avère un exercice compliqué à la fois en amont des séances mais aussi pendant et après celles-ci. Traiter d'une QSV en classe nécessite des appuis didactiques et disciplinaires solides, puisqu'en effet, on ne traite pas une QSV de la même façon que l'on traite d'un point de programme appelant à moins de controverses. Aussi, travailler avec des élèves en 1<sup>ère</sup> HGGSP sur l'actualité implique des appuis solides en termes d'analyse critique de celle-ci, ce dont je ne disposais pas totalement, bien que le travail des sources en histoire puisse s'y apparenter. Si les élèves disposent dorénavant dans le cadre de leur parcours scolaire d'une éducation aux médias et à l'information, il serait intéressant que les enseignants en disposent tout autant durant leur formation notamment avant et après le concours comme peut le proposer le site ministériel M@gistère. J'aurai dû aussi ancrer mes séances dans un optique de continuité avec le travail fait au préalable par ma tutrice avec cette classe, toutefois le manque de temps induit par des éléments externes aux séances ne m'a pas permis de me saisir de cette opportunité pourtant pertinente à plusieurs niveaux (pour les élèves, pour ma pratique et pour la continuité du projet de ma tutrice). Un projet collaboratif aurait pu être aussi mené avec les professeurs documentalistes du lycée à l'occasion de la Semaine de la presse (27 mars au 1<sup>er</sup> avril 2023) proposée par le CLEMI d'autant que le thème de l'année était « L'info sur tous les fronts <sup>83</sup> ». Or bien que j'eusse proposé en amont cette collaboration, il s'est avéré que les enseignants d'histoire-géographie de l'établissement ne participaient pas à ce projet et qu'aucune collaboration n'était donc possible à ce stade-là de l'année avec le Centre de Documentation et d'Information (CDI) du lycée. Si ce projet avait pu être mis en place il aurait été un élément pertinent de continuité à la fois au projet mené par ma tutrice mais aussi un élément de prolongement de mes séances tout à fait pertinent pour les élèves, d'autant plus que des mises en pratique étaient proposées par le CLEMI au travers du dos-

---

<sup>83</sup> CLEMI. *Semaine de la presse et des médias à l'école* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.cleml.fr/fr/semaine-presse-medias.html>> (consulté le 11/06/23).

sier pédagogique « L'info sur tous les fronts <sup>84</sup> » et auraient pu être exploitées après adaptation en collaboration avec les enseignantes documentalistes.

Avoir mis en place ces séances auprès de cette classe m'a donc permis de comprendre la difficulté que pouvait revêtir l'enseignement des QSV en classe, surtout quand on ne dispose pas à titre personnel d'une certaine expérience du métier. L'anticipation de ce type de séance est donc complexe car il faut être à la fois sûr de ces connaissances disciplinaires or l'histoire de l'Ukraine peut paraître assez complexe à un œil non aguerri, ce qui fut mon cas puisque mon intérêt pour l'histoire de ce pays provient de la mise en place d'un dossier de presse dans le cadre de ma première année de licence en histoire-géographie portant sur les relations entre la Russie et les anciens pays satellites de l'URSS dont l'Ukraine en pleine révolution de Maïdan en 2014. Il apparaît donc qu'un simple intérêt pour le sujet traité ne saurait mené à une mise en œuvre pertinente en classe. C'est ici qu'apparaît la nécessité ultime qu'a l'enseignant de maîtriser la didactique de sa matière. Cette maîtrise passe notamment par la connaissance des processus d'apprentissage (méthode inductive ou déductive) mais aussi par l'analyse du profil des élèves de la classe afin que les cours soient en adéquation avec leurs capacités et compétences, ce qui passe par un travail de réflexion sur toutes les difficultés possibles et envisageables qu'ils pourraient rencontrer et donc de savoir se mettre à leur niveau. Or, je me suis rendu compte lors du déroulement de la séquence que je n'avais pas assez réfléchi sur toutes ces notions et cela a finalement porté préjudice à l'exercice puisque l'on peut avoir l'impression que les séances proposées furent presque hors sol pour les élèves.

Ainsi, aborder une QSV interroge posture d'enseignant et ce durant toute la séquence (avant, pendant et après) car cela nécessite de réfléchir sur les multiples modalités qu'offrent ce type d'enseignement en classe notamment avec la pratique du débat à controverse. Or, on peut observer que ce type de pratique ne semble guère être possible à l'échelle d'un enseignant novice ou il est nécessaire de mener un travail poussé sur ses propres capacités à se mettre en cause devant les élèves tout en se présentant comme la figure tutélaire et médiatrice du savoir en classe.

---

84 CLEMI. *Dossier pédagogique de la semaine de la presse et des médias dans l'école : L'info sur tous les fronts* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.cleml.fr/fr/ressources/dossier-pedagogique-de-la-semaine-de-la-presse-et-des-medias-dans-lecole.html>> (Consulté le 08/06/23).

## Conclusion

En somme, le concept question socialement vive est bien opérant dans le cadre du conflit russo-ukrainien puisque comme il a été vu précédemment il répond aux niveaux de sensibilité didactique de la QSV en classe :

- C'est un sujet vif dans les savoirs de référence du fait la relative récente indépendance de l'Ukraine à l'égard de l'URSS et donc de la Russie, les recherches universitaires étant moins abondantes que pour cette dernière ou se faisant souvent à l'aune de celle-ci ;
- Le conflit russo-ukrainien est vif au sein de la société du fait de son traitement médiatique régulier depuis l'éclatement du conflit, ce qui traduit en quelque sorte une inquiétude sur ses possibles conséquences et implications sur le plus ou moins long terme. C'est un conflit qui divise aussi puisque des prises de position pro-russe se multiplient depuis des mois, notamment sur les réseaux sociaux ;
- C'est un sujet qui est aussi vif en classe car il peut être source d'inquiétudes comme nous avons pu le voir au travers de ce mémoire autant auprès des enseignants que des élèves. Nombreux furent les enseignants prenant l'initiative de traiter ce sujet en classe pour répondre justement aux questions des élèves avec le but de tempérer leurs peurs et inquiétudes face à un conflit tout nouveau pour eux.

Mais le conflit russo-ukrainien n'est pas uniquement une QSV puisque c'est aussi un sujet d'actualité et cela depuis le début de la guerre ouverte. Mais on pourrait faire remonter son actualité à février 2014 car les tensions russo-ukrainiennes n'ont cessé depuis là. Ainsi, les relations russo-ukrainiennes ont été une actualité diplomatique pour le couple franco-allemand depuis les premiers protocoles de Minsk en juin et septembre 2014. L'actualité en classe ne prête pas à procéder de façon traditionnelle comme avec les cours magistraux et requiert au contraire des approches qui seraient proches de la QSV. Ainsi, actualité et QSV interrogent le statut du savoir en classe mais aussi celui de l'enseignant. Puisqu'en effet, ces deux notions sont fondées sur des savoirs non stabilisés au sein de l'institution et de la classe, ce qui induit donc de la part de l'enseignant d'accepter une remise en question de son statut de garant du savoir pour devenir médiateur de savoirs mais aussi de compétences auprès des élèves puisque traiter d'une QSV ou de l'actualité en classe implique que les élèves développent tout autant des compétences notamment en rapport avec l'esprit critique.

A savoir si le conflit russo-ukrainien enseigné en tant que QSV interroge la gestion en classe des savoirs non stabilisés par les enseignants, la réponse sera moins catégorique. En effet, des enseignants furent interrogés dans le cadre de ce mémoire et ils se sont prononcés à l'unanimité sur le fait que non, le conflit russo-ukrainien n'a pas vraiment questionné leurs pratiques en classe. Pour autant, onze d'entre eux appellent de leurs vœux à ne pas aborder ponctuellement l'actualité en classe mais de façon continue, démontrant que ces professeurs ont conscience de leur rôle face aux élèves à la fois en tant que passeurs de savoirs mais aussi en tant que guides pour les élèves. Or c'est ce statut de guide qui est nécessaire dans le cadre du traitement des savoirs non stabilisés en classe avec les élèves, même si ce statut de guide peut alors se croiser avec le statut de médiateur dans la cadre de certaines pratiques (les débats). Ainsi, on peut répondre qu'aborder une QSV en classe permet aux professeurs de s'interroger plutôt sur leur rôle auprès des élèves puisque cela permet selon eux de confirmer que l'histoire et la géographie sont des clefs de compréhension du présent pour les élèves et notamment donc pour l'actualité. Il est aussi nécessaire pour eux de transmettre des compétences relatives à l'esprit critique pour « armer au mieux » les élèves à décrypter l'actualité. Dans un versant plus personnel, je répondrais qu'effectivement le conflit russo-ukrainien permet d'interroger la gestion des savoirs non stabilisés auprès des élèves. En effet, travailler en tant qu'enseignante-novice sur une QSV permet d'identifier les nombreuses problématiques sous-jacentes à celle-ci et de nous interroger sur notre propre rapport aux savoirs. Il est en effet bien nécessaire d'être au point à la fois sur nos propres savoirs disciplinaires mais aussi didactiques, et c'est ce point-ci qui est le plus compliqué à gérer en tant que jeune professeur car nous manquons de recul sur nos pratiques pédagogiques, ce qui dans mon cas a été aggravé par une méconnaissance du niveau de la classe durant la mise en place de mes séances.

Ainsi, aborder le conflit russo-ukrainien avec les élèves permet d'interroger la gestion des savoirs non stabilisés en classe mais cela dépend surtout de l'expérience dont dispose l'enseignant et de la conception que celui-ci a de son rôle au sein de la classe. Il apparaît ainsi nécessaire que l'enseignant sache remettre en cause son statut auprès des élèves en acceptant d'aborder des sujets d'enseignement n'appelant pas à donner des solutions tranchées, se plaçant donc en quelque sorte en situation de difficulté face aux élèves. Les élèves ici ne seraient pas uniquement récepteurs des savoirs mais participeraient ainsi à leur élaboration.

## Bibliographie

### Manuels scolaires :

- BESSON Florian. *Histoire-Géographie, Terminale*. Paris : Lelivrescolaire.fr, 2020, 608p.
- BILLARD Hugo. *Histoire-Géographie, géopolitique, sciences politique, Les Clefs du Monde Contemporain, 1<sup>ère</sup> spécialité*. Paris : Hatier, 2019, 320p.

### Ouvrages spécialisés

#### Sur les questions socialement vives :

- LEGARDEZ Alain et SIMONNEAUX Laurence. *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions socialement vives*. Paris : ESF – Pédagogies, 2006, 246 p.

#### Sur la didactique :

- ALTET Marguerite. *La formation professionnelle des enseignants*. Paris : Presses universitaires de France, 1994, 264 p.
- BERG Wolfgang, GRAEFFE Leena et HOLDEN Catie. *Teaching controversial issues : A European perspective*. Londres : Institute of Policy Studies in Education, 17p.
- DEVELAY Michel. *Savoirs scolaires et didactiques des disciplines*. Paris : ESF – Pédagogiques, 1995, 355 p.
- WELLINGTON Jerry. *Controversial Issues in the Curriculum*. New-York : Simon and Schuster, 1986, 192p.

#### Sur l'éducation aux médias en milieu scolaire :

- BONVOISIN Samra. *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*. Paris : Centre National de Documentation Pédagogique, 1999, 196p.
- JEHEL Sophie, SAEMMER Alexandra (dir.). *Education critique aux médias et à l'information en contexte numérique*. Villeurbanne : Presses de l'Ecole nationale

supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques – Séries «Papiers », 2020, 316p.

- PETIT Laurent. *L'éducation aux médias et à l'information*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2020, 192p.

#### Sur le journalisme de guerre :

- JAULMES Adrien. *Raconter la guerre : une histoire des correspondants de guerre*. Paris : Edition des Equateurs, 2021, 254p.

#### Sur l'histoire immédiate :

- SOULET Jean-François. *L'histoire immédiate*. Paris : Presse Universitaire de France, *Que Sais-Je ?*, 1994, 127p.

#### **Chapitre(s) dans un ouvrage spécialisé**

- JOUTARD Philippe. « La prise en compte de l'événement en histoire ». Dans BONVOISIN Samra (dir.). *Historiens et géographes face à la médiatisation de l'événement*. Paris : Centre National de Documentation Pédagogique, 1999, pp. 25-59.
- SIMONNEAUX Laurence, SIMONNEAUX Jean et CHOUCANE Habib. « Le traitement des questions socialement vives en classe : des débats aux dérangements épistémologiques programmés », *Recherches en éducation. Pratiques et apprentissages professionnels*. Dijon : Éducagri éditions, 2014, pp. 13-31.
- TUTIAUX-GUILLON Nicole. « Le difficile enseignement des « questions vives » en histoire-géographie ». Dans LEGARDEZ Alain et SIMONNEAUX Laurence (dir.). *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions socialement vives*. Paris : ESF – Pédagogies, 2006, pp. 119-135.

#### **Articles spéciaux**

##### Sur les questions socialement vives :

- ALPE Yves et BARTHES Angela. « De la question socialement vive à l'objet d'enseignement : comment légitimer des savoirs incertains ? ». *Les dossiers des*

- sciences de l'éducation* [en ligne], n°29, 2013, pp. 33-44. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/dse/95>> (consulté le 27/01/23).
- CHAUVIGNE Céline et FABRE Michel. « Questions socialement vives : quelles approches possibles en milieu scolaire ? ». *Carrefour de l'éducation* [en ligne], 2021/2, n°52, p. 15-31. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2021-2-page-15.htm>> (consulté le 21/01/23).
  - KELLY Thomas E. « Discussing controversial issues : four perspectives on the teacher's role ». *Theory and Research in Social Education*, 1986, n°14, pp. 113-138.
  - NICOLAS Florian. « Enseigner les questions sensibles en histoire et en géographie : quelles difficultés ? ». *Revue PASTEL* [en ligne], 2018, n°9, p. 9-11. Disponible sur : <<https://pedagogie.ac-toulouse.fr/hgemc/pastel-ndeg9-enseigner-les-questions-socialement-vives>> (consulté le 29/01/23).
  - SADLER Troy et DONNELLY Lisa. « Socioscientific argumentation : the effects of content knowledge and morality ». *International Journal of Science Education*, 2006, vol. 28, n°12, pp. 1463-1488.

#### Sur l'actualité :

- DOUNIES Thomas. « Se montrer à la hauteur. Conformation professionnelle et intégration de l'actualité dans le faisceau des tâches des enseignants d'histoire-géographie ». *Carrefour de l'éducation* [en ligne], 2019, vol. 48, n°2, pp. 55-72. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2019-2-page-57.htm>> (consulté le 04/02/23).

#### Sur le conflit russo-ukrainien en classe :

- POIROT Thibaut. *Evoquer la guerre en Ukraine dans nos classes, quelques pistes* [en ligne]. Association des professeurs d'histoire-géographie, 2022. Disponible sur : <<https://www.aphg.fr/Evoquer-la-guerre-en-Ukraine-dans-nos-classes-quelques-pistes>> (consulté le 16/05/2023).

#### Sites internet :

Sur les programmes scolaires :

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, EDUSCOL. *Le Conseil Supérieur des Programmes* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.education.gouv.fr/le-conseil-superieur-des-programmes-41570>> (consulté le 27/01/2023).
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, EDUSCOL. *Programmes et ressources en histoire-géographie – voie GT* [en ligne]. Disponible sur : <<https://eduscol.education.fr/1667/programmes-et-ressources-en-histoire-geographie-voie-gt>> (consulté le 21/01/23).
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, EDUSCOL. *Evoquer la crise ukrainienne avec les élèves* [en ligne]. Disponible sur : <<https://eduscol.education.fr/3119/evoquer-la-crise-ukrainienne-avec-les-eleves>> (consulté le 04/02/23).

Sur le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation :

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE, EDUSCOL. *Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>> (consulté le 08/06/23).

Sur l'éducation aux médias :

- CENTRE DE LIAISON DE L'ENSEIGNEMENT ET DES MEDIAS D'INFORMATION. *Repères historiques et institutionnels* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.clemi.fr/fr/formation/reperes-historiques-et-institutionnels.html>> (consulté le 08/06/23).
- CENTRE DE LIAISON DE L'ENSEIGNEMENT ET DES MEDIAS D'INFORMATION. *Dossier pédagogique de la semaine de la presse et des médias dans l'école : L'info sur tous les fronts* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.clemi.fr/fr/ressources/dossier-pedagogique-de-la-semaine-de-la-presse-et-des-medias-dans-lecole.html>> (Consulté le 08/06/23).
- CENTRE DE LIAISON DE L'ENSEIGNEMENT ET DES MEDIAS D'INFORMATION. *Semaine de la presse et des médias à l'école* [en ligne]. Dis-

ponible sur : <<https://www.cleml.fr/fr/semaine-presse-medias.html>> (consulté le 11/06/23).

- CENTRE NATIONAL D'ETUDE DES SYSTEMES SCOLAIRES. *Education aux médias et à l'actualité* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.cnesco.fr/education-aux-medias-et-a-lactualite-comment-les-eleves-sinforment-ils-2/>> (consulté le 08/06/23).

#### Sur l'actualité :

- INSTITUT CONSUMER SCIENCE AND ANALYTICS. *Les adolescents et l'info* [en ligne]. Disponible sur : <<https://csa.eu/news/les-adolescents-et-linfo/>> (consulté le 08/06/23).

#### Sur le conflit russo-ukrainien en classe :

- BALET Alexandre. *Aborder la guerre en Ukraine avec les élèves* [en ligne]. Disponible sur : <<https://padlet.com/alexandreaborder-la-guerre-en-ukraine-avec-les-ves-pu17gbgay9r0oqj>> (consulté le 10/06/23).
- TRATNJEK Bénédicte. *La guerre en Ukraine (ressources)* [en ligne]. Disponible sur : <<https://digipad.app/p/116659/81130f54cc8b3>> (consulté le 10/06/23).

#### Sur le conflit ukrainien :

- HASTOM Serge. *Arrêt sur images : En Ukraine, l'autre guerre de l'information* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.arretsurimages.net/articles/en-ukraine-lautre-guerre-de-linformation>> (Consulté le 08/06/2023).
- RUEFF Judith. *Poutine, l'Ukraine et après ? Le dessous des cartes* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.arte.tv/fr/videos/108166-001-A/le-dessous-des-cartes/>> (consulté le 10/06/23).

#### Sur le photojournalisme :

- VISA POUR L'IMAGE. *Edition 2022* [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.visapourimage.com/archives/editions/edition-2022>> (consulté le 10/06/23).

## ANNEXES

### Annexe 1 – Questionnaire pour les élèves

Genre :

Âge :

Niveau/S spécialités :

- 1- Pouvez-vous évoquer en 5 mots ce que représente la guerre en Ukraine pour vous ?
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
- 2- Ce sujet vous intéresse-t-il ? Pouvez vous en expliquer les raisons ?
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
- 3- Quel est votre ressenti en tant qu'élève et adolescent par rapport à ce conflit ?
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
- 4- Est-ce que ce sujet a-t-il été abordé en classe (cette année ou l'année dernière) ? Si oui, de quelle façon a-t-il été abordé ? (Vidéos, articles, presse, débats ...)
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
- 5- De quelle(s) manière(s) vous informez-vous sur ce sujet ? Quels sites utilisez-vous, quelles applications ? (presse télévisée ou écrite, réseaux sociaux ...)

## **Annexe 2 – Questionnaire pour les enseignants (version papier et numérique)**

Version papier

Genre :

Âge :

Parcours universitaire :

Nombre d'années d'expérience :

1- Pouvez-évoquez brièvement ce que représente la guerre en Ukraine pour vous ?

2- Est-ce que ce sujet a-t-il été abordé en classe (cette année ou l'année dernière) ?

Si oui, à quel(s) niveau(x) de classe ?

3- Comment avez-vous abordé ce conflit en classe ? Si oui, quelles difficultés, pour vous et/ou vos élèves ?

4- Quel est votre ressenti en tant que professeur face à ce conflit ? Questionne-t-il certaines de vos pratiques en classe ?

5 – D'autres précisions ?

## Questionnaire: Comment traiter une QSV (le conflit russo-ukrainien) en classe ?

Cette étude est réalisée au travers de plusieurs objectifs. Dans un premier temps, un portrait des professeurs sondés sera dressé (informations générales). Il s'agit ensuite d'interroger les ressentis personnels par rapport au conflit ukrainien. Enfin, les pratiques en classe seront abordées dans une troisième temps afin de faire émerger les difficultés possibles dans le traitement d'une QSV et de l'actualité en classe avec les élèves au travers du cas de la guerre en Ukraine.

### Données générales : 1 / 4

Quel est votre genre ?

Quel est votre âge ?

Quel est votre parcours universitaire ?

Combien d'années d'expérience avez-vous ?

[PAGE SUIVANTE >](#)

## **Le conflit ukrainien, le traitement d'une QSV et de l'actualité en classe : 2 / 4**

**Pouvez-vous évoquer brièvement ce que représente la guerre en Ukraine pour vous ?**

**Ce sujet a été abordé ?**

- Aucun(e) -



**A quel(s) niveau(x) .**

- Sixième
- Cinquième
- Quatrième
- Troisième
- Seconde
- Première
- Terminale

**Comment avez-vous abordé ce conflit en classe ? Si oui, quelles difficultés pour vous et/ou pour vos élèves ?**

**Quel est votre ressenti en tant que professeur et en tant qu'individu face à ce conflit ? Questionne-t-il certaines de vos pratiques en classe ?**

**D'autres précisions?**

< PAGE PRÉCÉDENTE

APERÇU

### Annexe 3 – Tableau récapitulatif des différentes procédures mises en place durant les séances sur le conflit russo-ukrainien

Numéros	Niveaux abordés	Face à la demande des élèves (questions)	Cadre de programme	Cadre de thématiques	Abordé une fois	Abordé plusieurs de façon ponctuelle	Cours spécifique
1	Term.	X					
2	Term.			X	X		
3	5 <sup>ème</sup> ; 3 <sup>ème</sup>			X	X		
5	3 <sup>ème</sup>				X		
6	4 <sup>ème</sup> ; 3 <sup>ème</sup>		X		X		
7	1 <sup>ère</sup>		X				X
8	1 <sup>ère</sup> ; Term.	X			X		
9	Term.	X			X		
10	6 <sup>ème</sup> ; 5 <sup>ème</sup> ; 4 <sup>ème</sup>	X			X		
11	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.	X		X		X	
12	3 <sup>ème</sup>	X				X	
13	6 <sup>ème</sup> ; 5 <sup>ème</sup>	X			X		
14	3 <sup>ème</sup>		X				
15	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup>				X		
16	3 <sup>ème</sup>	X				X	
17	1 <sup>ère</sup> ; Term.			X	X		X
18	1 <sup>ère</sup> ; Term.			X		X	
19	Term.			X		X	
22	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.			X		X	
23	2 <sup>nd</sup>	X			X		
24	3 <sup>ème</sup>		X	X		X	
25	6 <sup>ème</sup> ; 5 <sup>ème</sup> ; 1 <sup>ère</sup>	X				X	
26	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.		X			X	X
27	Term.		X		X		X
28	5 <sup>ème</sup> ; 4 <sup>ème</sup> ; 3 <sup>ème</sup>	X	X	X		X	
29	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.	X	X			X	
31	3 <sup>ème</sup>		X			X	X
32	6 <sup>ème</sup> ; 5 <sup>ème</sup> ; 4 <sup>ème</sup> ; 3 <sup>ème</sup>	X		X		X	

34	Term.		X			X	X
35	6 <sup>ème</sup> ; 4 <sup>ème</sup> ; 3 <sup>ème</sup>	X			X		
36	3 <sup>ème</sup>						X
37	1 <sup>ère</sup> ; Term.	X					X
38	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.	X			X		X
39	3 <sup>ème</sup>	X			X		X
40	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup>	X					X
41	6 <sup>ème</sup> ; 5 <sup>ème</sup> ; 4 <sup>ème</sup> ; 3 <sup>ème</sup>	X				X	
43	3 <sup>ème</sup>	X	X			X	X
44	1 <sup>ère</sup>		X	X		X	X
46	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.	X			X		
47	2 <sup>nd</sup> ; 1 <sup>ère</sup> ; Term.	X	X	X		X	
48	Term.		X				X
Total		53,6%	34,1%	29,2%	41,4%	43,9%	34,1%

#### Annexe 4 – Tableau récapitulatif des difficultés relevées en classe et des ressentis des enseignants

Âge et Nombre d'années d'expérience	Difficultés pour les élèves	Difficultés pour les enseignants	Ressentis individus/professeurs	Questionnements sur les pratiques
49 ans 25 ans	Cerner les causes		Faire face à un conflit régulier	
43 ans 22 ans	Accueil d'une élève ukrainienne dans 1 classe			
57 ans 30 ans		Problème de source, de traitement d'histoire immédiate & gestion de l'anxiété des élèves (peur 3 <sup>ème</sup> guerre mondiale)	Questionne la capacité de l'Union européenne à être une puissance mondiale	
33 ans 10 ans		Faire face à la peur des élèves	Il faut en parler pour informer	Difficulté à traiter un sujet d'actualité car peu de recul et beaucoup d'émotions
44 ans 22 ans			(Individu) Sidéré par les événements et l'hypocrisie des Etats concernés de près ou de loin par le conflit (professeur) mise en perspective et donner du sens aux objets d'enseignement	
34 ans 10 ans		Difficulté à connecter du savoir connu et l'actualité	Une forme de mauvaise conscience, se sentir à la fois concerné et en paix, dans le confort	Crainte d'une forme d'habitude dans l'horreur, faire face à l'intérêt moindre des élèves
55 ans 24 ans			Inquiétude en tant que citoyen Intérêt en tant qu'enseignant à travers les interrogations des élèves	Contextualiser et expliquer car beaucoup de questions parfois irrationnelles et fausses
48 ans 24 ans			Cette guerre n'est pas différente des guerres dans les autres régions du monde	
33 ans 10 ans			Nécessite de s'y intéresser hors cadre de l'enseignement	
44ans			Important d'avoir des moments pour expli-	Ce conflit a des répercussions

20 ans			quer l'actualité aux élèves	mondiales donc ça questionne nos pratiques
29 ans 5 ans			Question de savoir si assez puissant ou influent pour dissuader	
39 ans 12 ans				Enseigner avec l'actualité qui jaillit en classe par les élèves
35 ans 7 ans				L'approche pédagogique change sur les conflits car les élèves y sont confronté
25 ans 2 ans				Manière d'aborder ces QSV avec les élèves réfugiés
42 ans 17 ans			Essentiel de ne pas laisser les élèves démunis face à une actualité complexe	Les élèves sont très intéressés et demandeurs de ces points d'actualité sur le conflit
52 ans 28 ans	Difficile contextualisation et suivi de l'activité		Redonne de l'importance à l'Histoire et à la géographie	Pratiques affûtées plus que questionnées
41 ans 18 ans	Le regard critique	Recul difficile pour dédramatiser et rester pragmatique face aux élèves	Difficile à cerner	
53 ans 28 ans				Questionne l'information en temps de guerre
23 ans 1 an		Anticipation sur les difficultés = renseigner avant et avoir les connaissances	Ressenti triste en tant qu'individu	
45 ans 18 ans			Une sidération puis un devoir de compréhension et de pédagogie	
51 ans 26 ans		Enseignant en REP+, peu d'élèves se déclarent prusses et peu s'intéressent au conflit, plus d'intérêt pour le conflit israélo-palestinien	En tant que professeur, une responsabilité pour éclairer et expliquer, donc en amont s'informer. En tant qu'individu, une angoisse	
32 ans 9 ans	Surmédiatisation du conflit			
	Accès à l'information im-	Nécessité de s'inscrire sur		

57 ans 34 ans	médiate	Twitter pour accès immédiat à la réalité du terrain, analyse Goya, Mas		
34 ans 10 ans		Souci de bien faire comprendre les différents facteurs de conflits, leurs formes & les enjeux internationaux aux élèves	En tant qu'individu, blasé mais en tant qu'enseignant soucieux de donner des repères aux élèves baignant dans l'actualité	
34 ans 10 ans			En tant qu'individu, ressenti de la grande instabilité du monde	
53 ans 30 ans	Manque d'intérêt et de connaissances, pas de références nécessaires		En tant qu'individu, horreur du renouvellement	Nécessité absolue de développer l'esprit critique. La capacité d'analyse de l'actualité permet de le faire travailler
47 ans 22 ans		Pas forcément adapté aux programmes Difficulté de suivre une actualité en constante évolution		
38 ans 15 ans			Traitement du conflit fait spontanément sans attendre des instructions ou préconisations de l'institution	Le fait de faire rentrer l'actualité dans la classe est essentiel
49 ans 23 ans	Connaissance et croyance en certaines fake-news			Parler de l'actualité est important, mais il faut le faire régulièrement et pas ponctuellement Nécessiter d'expliquer les événements pour les élèves qui n'en parlent pas à la maison
36 ans 13 ans				Comment réfléchir au temps présent, faire le lien histoire-actualité
41 ans 7 ans	Emotivité et angoisse Remarques étonnantes pro-russes avant débats		Perception très différente du conflit dans le monde amène à s'interroger sur la place de l'occident aujourd'hui (individu)	Tempérer les émotions des élèves et apporter un regard critique sur l'information
52 ans			En tant qu'individu, de l'empathie, des ques-	

23 ans			tionnements	
52 ans 30 ans			En tant qu'enseignant, nécessité de donner aux élèves des clés de compréhension permettant l'analyse du conflit	
34 ans 9 ans			Résonnance avec d'autres conflits, discernement face au système ukrainien avant le conflit	Met en lumière l'impératif de voir de neutralité en classe
51 ans 29 ans	Informations véhiculées par les médias souvent mal comprises		Impression d'un retour aux années 30 mais avec une communauté internationale moins naïve	Confirmation du rôle central de nos enseignements pour décrypter l'information
56 ans 32 ans	Peu de repères, peu de référence en lien avec l'actualité Pas de consultation de l'information		En tant qu'individu, ce conflit rappelle la fragilité de la paix En tant que professeur, apporter un œil expert pour aider de jeunes élèves à une meilleure compréhension et un meilleur décryptage des événements à l'international	
39 ans 16 ans	Difficulté à séparer les informations relayées par les médias et leur côté émotionnel des causes réelles & des enjeux de ce conflit	Surmédiatisation du conflit brouille l'analyse	En tant qu'individu Intérêt personnel pour la géopolitique et l'actualité dans son ensemble En tant que professeur, important de traiter ce sujet	Pas de changement de pratiques car habitude de faire des points réguliers sur l'actualité et de répondre aux questionnements des élèves
50 ans 22 ans			Intérêt pour la question en dehors du travail même si peu de temps pour le faire Inquiétude d'avoir un conflit aussi proche de notre pays	
52 ans 30 ans			A titre individuel, horrifiée de la lenteur et timidité de réaction des démocraties occidentales qui prétendent défendre le droit international mais n'ont pas appliqué les accords de Minsk et tardent à condamner unanimement et fermement la violation des frontières par la Russie  En tant que professeur, intérêt à la base du	Indispensable de les aider à y voir plus clair, à se forger un esprit critique, expliciter ce qu'il se passe (montrer les sources utilisées), à lutter contre la désinformation sur les réseaux sociaux Aucun sujet ne doit être tabou, l'école est le lieu où la réflexion (et la connaissance) doivent pri-

			métier & intérêt spécifique pour la géopolitique	mer, même sur des sujets délicats
39 ans 16 ans			Il est intéressant de montrer comment Poutine transforme l'histoire et l'utilise pour justifier sa guerre	Ce conflit confirme le sens du métier, qui vise à expliquer le présent par l'étude du passé

## **Annexe 5 – Exemple de questionnaire (enseignant)**

Genre : Féminin

Âge : 39

Parcours universitaire : Licence Hist/Géo + Master 1 médiévale + Capes + Agrégation interne

Nombre d'années d'expérience : 16

1- Pouvez-évoquez brièvement ce que représente la guerre en Ukraine pour vous ?

Reflet des rapports de force internationaux. Retour d'un danger aux portes de l'Europe

2- Est-ce que ce sujet a-t-il été abordé en classe (cette année ou l'année dernière) ? Si oui, à quel(s) niveau(x) de classe ?

Oui à toutes les classes (lycée) l'an dernier. Cette année, construction spécifique d'un projet en HGGSP 1ère autour du thème de l'information avec rencontre d'un reporter russe et visite des expositions du festival Visa pour l'Image à Perpignan

3- Comment avez-vous abordé ce conflit en classe ? Si oui, quelles difficultés, pour vous et/ou vos élèves ?

Diaporama et explications des causes lointaines et/ou plus récentes. Travail autour des fake news liées à ce conflit. Difficultés à séparer les informations relayées par les médias et leur côté «émotionnel» des causes réels et des enjeux de ce conflit. La surmédiatisation brouille l'analyse.

4- Quel est votre ressenti en tant que professeur face à ce conflit ? Questionne-t-il certaines de vos pratiques en classe ?

La géopolitique est au cœur de mes enseignements et je m'intéresse personnellement à la géopolitique et à l'actualité dans son ensemble.

Cela n'a rien changé dans ma pratique car j'ai pour habitude de faire des points réguliers sur l'actualité et de répondre aux questionnements des élèves. En tant que professeur, il me semble important de traiter ce sujet et en tant qu'individu je me sens aussi « obligée » de m'intéresser à ce sujet car il semble être un point de bascule des RI des années futures.

## Annexe 6 – Séquence sur le conflit russo-ukrainien (février-mars 2023)

### Séance 1

Temps	Intentions	Activités	Documents utilisés et justifications	Parole/posture du professeur
15min	Accroche et introduction	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Ecoute active du document vidéo du Dessous des cartes : <i>Poutine, l'Ukraine et après ?</i> (Disponible sur : <a href="https://www.arte.tv/fr/videos/108166-001-A/le-dessous-des-cartes/">https://www.arte.tv/fr/videos/108166-001-A/le-dessous-des-cartes/</a>), prise de notes des informations importantes</li> <li>2) Les élèves doivent répondre aux questions du professeur : Dans quelle région est né le Russ' de Kiev ? Quels sont les liens avec la Russie ? Sous quelle domination passe l'Ukraine après 1922 ?</li> <li>3) Prise de notes des éléments d'introduction : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>L'Ukraine est un pays indépendant depuis août 1991 après avoir été sous l'égide de l'URSS depuis près de 70 ans (1922)</i></li> <li>- <i>Toute jeune république, elle s'allie avec la Biélorussie et la Russie au cœur de la Communauté des Etats Indépendants</i></li> </ul> </li> </ol>	<p>Un court extrait vidéo (<i>Dessous des cartes, Poutine, l'Ukraine et après ?</i>)</p> <p>Justification : C'est un court extrait vidéo qui permet d'aborder une chronologie succincte de la géo-histoire de l'Ukraine.</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le professeur diffuse dans un premier temps un diaporama présentant le titre de la séquence</li> <li>2) Le professeur interroge les élèves sur leur compréhension des documents</li> <li>3) Le professeur dicte l'introduction</li> </ol>
<b>Problématique :</b> Dans quelle mesure le conflit russo-ukrainien remet-il en question les tentatives de renouvellement de la puissance russe ?				
I) L'Ukraine à l'issue de la chute de l'URSS : un nouveau pays ?				
10 min	Comprendre que la Russie par l'intermédiaire de la	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves lisent le document A (Les accords de Minsk)</li> <li>2) Ils répondent aux questions posées</li> </ol>	Ce document permet de faire découvrir aux élèves comment s'est organisée la	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Distribution des documents et consignes</li> </ol>

	CEI voulait maintenir son influence dans les ex-pays de l'URSS		CEI dès la chute de l'URSS. Il permet de faire réfléchir les élèves sur les ruptures que propose la CEI	2) Le professeur passe dans les rangs pour constater l'évolution de l'activité et répondre aux besoins/questions des élèves
15 min	Mise en commun du 1 <sup>er</sup> exercice	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves répondent soit sur la base du volontariat soit sur désignation du professeur.</li> <li>2) Ils écoutent les propos de leurs camarades et ceux du professeur, les amenant à corriger l'activité.</li> <li>3) Les élèves notent la correction et la trace écrite (selon besoin) :  <i>Les accords de Minsk signé en 1991 par la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine laissent penser qu'une nouvelle ère politique voit le jour dans l'ancien berceau soviétique. Rompant avec les principes ayant gouvernés sous l'ère soviétique, ils proposent une communauté de coopération politique mais aussi économique (libre circulation des citoyens et des biens) à l'image de l'Union européenne qui s'institue sous sa forme moderne en 1993. Toutefois, ces accords ne parviennent pas à enrayer les conséquences de la chute du système soviétique que cela soit à l'échelle de la « mère patrie » russe ou même l'Ukraine.</i> </li> </ol>		<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le professeur donne la parole aux élèves volontaires ou désigne un élève</li> <li>2) Il reprend les propos des élèves pour les résumer au groupe-classe</li> <li>3) Le professeur dicte la trace écrite qui résume et complète la correction avec les élèves</li> </ol>
10 min	Comprendre que l'Ukraine a multiplié les difficultés suite à son indépendance	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves lisent le document B (L'Ukraine, victime collatérale des choix russes)</li> <li>2) Ils répondent aux questions posées</li> </ol>	Ce document permet de faire découvrir aux élèves que l'Ukraine dès ses premières années d'indépendance a du faire	Le professeur passe dans les rangs pour constater l'évolution de l'activité et répondre aux besoins/questions

			face à un grave contexte de crise qui marqua durablement le pays.	des élèves
15 min	Mise en commun du 2 <sup>nd</sup> exercice	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves répondent soit sur la base du volontariat soit sur désignation du professeur.</li> <li>2) Ils écoutent les propos de leurs camarades et ceux du professeur, les amenant à corriger l'activité.</li> <li>3) Les élèves notent la correction et la trace écrite (adaptée selon besoin) : <i>La décennie des années 1990 a été éprouvante pour la nouvelle Ukraine. Le pays fait alors face à une recomposition géopolitique avec la fin de l'URSS à l'échelle régionale et à l'échelle locale, le pays doit faire face à des enjeux politiques et économiques afin de s'insérer dans le nouvel ordre mondial. Ces recompositions politiques et économiques sont prises en charge par les présidents Leonid Kravtchouk et Leonid Koutchma.</i></li> </ol>		<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le professeur donne la parole aux élèves volontaires ou désigne un élève</li> <li>2) Il reprend les propos des élèves pour les résumer au groupe-classe Le professeur dicte la trace écrite qui résume et complète la correction avec les élèves</li> </ol>
<b>II) L'Ukraine et la Russie à l'orée du XXI<sup>ème</sup> siècle : entre rapprochement et éloignement</b>				
10 mn	Comprendre que l'année 2004 représente un tournant majeur pour les Ukrainiens	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves visionnent en classe entière la vidéo de l'INA : 2004 ; <i>La révolution orange en Ukraine</i>, « du jamais vu depuis la chute du mur de Berlin » (Disponible sur : <a href="https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/2004-la-revolution-orange-en-ukraine-du-jamais-vu-depuis-la-chute-du-mur-de-berlin">https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/2004-la-revolution-orange-en-ukraine-du-jamais-vu-depuis-la-chute-du-mur-de-berlin</a>)</li> <li>2) Ils répondent aux questions posées à l'oral (volontaires ou désignés par le professeur)</li> </ol>	Ce document permet de comprendre que l'année 2004 marque un tournant pour le pays notamment par rapport à ses rapports avec la Russie mais aussi par rapport à la corruption présente au plus haut niveau de l'Etat.	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le professeur questionne à l'oral les élèves leur compréhension (questions du photocopié)</li> </ol>
15 mn	Correction et trace écrite	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves notent la correction</li> <li>2) Les élèves notent la trace écrite (possibilité d'adaptation) : <i>L'Ukraine en 2004 voit la fin de dix années d'un régime autoritaire mené par Leonid Koutchma.</i></li> </ol>		<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le professeur donne la parole aux élèves volontaires ou désigne un élève</li> <li>2) Il reprend les pro-</li> </ol>

		<p><i>Les élections présidentielles voient s’opposer le candidat Viktor Ioutchenko connu pour son orientation pro-Europe face à Viktor Ianoukovitch qui s’inscrit dans la lignée politique de Koutchma. Semblant sortir victorieux des élections présidentielles, Ianoukovitch voit son élection invalidée à la suite de preuves de fraudes électorales après plus d’un mois de manifestations. Celles-ci ont un caractère inédit puisqu’elles réunissent non pas uniquement le peuple mais aussi les militaires et les juges de la cour suprême. Enfin, tandis que Ioutchenko devient le symbole de la résistance ukrainienne face à l’influence russe, le visage de Vladimir Poutine commence à changer pour ses contemporains.</i></p>		<p>pos des élèves pour les résumer au groupe-classe</p> <p>3) Le professeur dicte la trace écrite qui résume et complète la correction avec les élèves</p>
--	--	---	--	--

**Document A: Les accords de Minsk (8 décembre 1991)**

Nous, la République de Bélarus, la fédération de Russie et l’Ukraine, en qualité d’Etats fondateurs de l’Union des républiques socialistes soviétiques et signataires de l’accord de l’Union signé en 1922 [...] constatons que l’Union des républiques socialistes soviétiques, en tant que sujet de droit international et réalité géopolitique, cesse son existence. Se basant sur l’unité historique de nos peuples et les liens qui les unissent [...]. Désirant de développer leurs relations sur la base de la reconnaissance mutuelle et le respect de la souveraineté des Etats, du droit inaliénable à l’autodétermination, des principes de l’égalité et de non-intervention dans les affaires intérieures des nouveaux Etats [...]

Considérant que le développement et le renforcement des relations d’amitié, de bon voisinage et de coopération entre les Etats correspondent à des intérêts fondamentaux des peuples et servent au maintien de la paix et de la sécurité [...]

S’engageant à respecter les dispositions des traités internationaux sur les droits de l’homme et les droits des peuples, sont convenues de ce qui suit:

Article 1: Les Hautes Parties Contractantes forment la Communauté des Etats Indépendants

Article 3: [...] souhaitant contribuer à l'expression, à la sauvegarde et à l'évolution des authenticités ethniques, culturelles, linguistiques et religieuses des minorités nationales et des régions ethnoculturelles uniques, prenant soin et défense de ce groupement

Article 5: [...] reconnaît et respecte l'unité territoriale des autres Hautes Parties et l'inviolabilité des frontières existantes au sein de la Communauté.

### **Questions:**

1. Etude critique du document (quelle source, dans quel but ?)
2. Identifier les deux types de régime naissant en 1991 des ruines de l'URSS
3. Montrer que les accords de Minsk sont en rupture avec les principes de l'URSS

### **Document B : L'Ukraine: victime collatérale des choix russes ?**

Après deux années d'indépendance, de paix civile et de tolérance interethnique, l'Ukraine est-elle au bord du chaos ? Les effets de la "thérapie de choc" qui a dévasté la Russie se sont fait sentir en Ukraine, où pourtant on avait refusé une telle médecine [...] Kiev a payé très cher une indépendance dont Moscou profite sur le plan économique. L'Ukraine assurait 23% du produit agricole, 25% de la production de charbon et 35% de celle de l'acier de l'URSS, mais elle devait importer 60% de son énergie et près de la moitié de ses produits de consommation et de son bois. [...] Kiev débourse désormais 13 milliards de dollars par an pour son énergie, une dépense qui se répercute sur les coûts de production, alors que les produits agricoles ukrainiens ne trouvent pas de débouchés en Occident, malgré les promesses d'avant l'indépendance. [...] La dérégulation générale a entraîné la pauvreté du plus grand nombre et la fortune rapide de quelques-uns. 11 à 12 milliards de dollars seraient détenus, notamment sur des comptes étrangers, par 0,5% de la population. L'effondrement brutal du niveau de vie a provoqué des vagues de grèves durant l'été 1993, dans le Donbass et la région de

Zaparoje, à l'est, donnant du corps aux revendications d'autonomie. [...] C'est surtout à l'est du Dniepr et en bordure de la Russie que l'on souffre le plus, socialement et psychologiquement, de la "nouvelle frontière d'Etat" qui entrave les échanges économiques et les contacts humains. La Crimée est un cas à part, car en raison de son histoire elle est très intégrée à l'économie russe. [...]

Ce ne sont plus les rapports de forces politiques ou militaires qui assurent la prédominance de Moscou, mais les lois du marché mondial imposées à l'ancien espace soviétique par le truchement de la Russie.

*Jean-Marie Cauvier, "Signes de fractures en Ukraine", Le Monde diplomatique, mars 1994.*

### **Questions:**

1. Etude critique du document (quelle source, dans quel but ?)
2. La situation économique de l'Ukraine est-elle uniquement due à la chute de l'URSS ?

Par quelle autre raison pourrait-elle s'expliquer ?

3. Quels sont les effets de cette situation dans le pays ? Sont-ils uniquement économiques?

### **Questions sur la Révolution Orange**

1. Pour quelle(s) raison(s) les Ukrainiens se sont révoltés en 2004?
2. De quelle façon perçoit-on l'influence de la Russie à cette période, pourquoi ?

## Séance 2

Temps	Intentions	Activités	Documents utilisés et justifications	Parole/posture du professeur
3 min	Accroche	1) Ecoute active de la reprise du professeur avec une courte présentation des faits		Le professeur reprend ce qui a été vu précédemment et propose une courte présentation des faits qui permettra d'expliquer la situation de 2014
10 min	Comprendre au travers d'une étude documentaire en binôme les bouleversements induits par l'année 2014 en Ukraine : destitution d'un président, dissensions durables avec le pouvoir russe	1) Les élèves travaillent en binôme sur le corpus de document C, il leur ai proposé de travailler sur une chronologie succincte et choisie des dates saillantes de la crise de 2014 en parallèle d'une étude de cartes représentant les différents temps forts de cette crise 2) Ils répondent aux questions posées	Ces documents donnent des clés de compréhension aux élèves concernant les tensions de 2014, les cartes permettent de penser les événements d'un point de vue spatialisé, ce qui	Le professeur passe dans les rangs pour constater l'évolution de l'activité et répondre aux besoins/questions des élèves

			aide les élèves à mieux comprendre les tensions territoriales qui découlent de la crise	
10 min	Mise en commun de l'exercice	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Les élèves répondent soit sur la base du volontariat soit sur désignation du professeur</li> <li>2) Ils écoutent les propos de leurs camarades et ceux du professeur, les amenant à corriger l'activité</li> <li>3) Les élèves notent la correction et la trace écrite sera bâtie à la fois sur cette correction et avec des précisions apportées par des éléments de la trace écrite suivante selon les réponses apportées par les élèves</li> </ol> <p><i>Le revirement diplomatique du président Ianoukovitch suspend l'accord avec l'Union européenne afin de renouer un dialogue plus actif avec la Russie. Ce revirement entraîne les manifestations de « l'Euromaïdan » qui essaient dans l'ouest du pays, toutefois, celles-ci se font dans un climat de violence et font plusieurs centaines de morts. Dans ce contexte, la démission du président est évoquée mais elle est refusée par ce dernier. Il dénonce un coup d'Etat et agite le spectre du nazisme. Faute de démission, le Parlement vote la destitution de Ianoukovitch mettant en cause son incapacité à as-</i></p>		<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Le professeur donne la parole aux élèves volontaires ou désigne un élève</li> <li>2) Il reprend les propos des élèves pour les résumer au groupe-classe</li> <li>3) Le professeur dicte la trace écrite qui résume et complète la correction avec les élèves</li> </ol>

		<p><i>sur sa fonction. Déchu, Ianoukovitch fuit en Russie. Les régions à l'est se soulèvent alors à l'encontre du gouvernement par intérim pro-européen. En mars, un soulèvement prend essor en Crimée et aboutit à l'indépendance de la péninsule après un référendum à la légitimité contestée. En mai 2014, des mouvements parallèles s'initient dans les régions de Donetsk et Louhansk qui s'autoproclament chacune « républiques populaires », mais leur reconnaissance ne se fera par la Russie qu'en février 2022...</i></p>		
<b>III) La guerre russo-ukrainienne : un défi géopolitique multiscalaire</b>				
2 min	Accroche sur le conflit actuel	<p>1) Ecoute active de la vidéo « Ce que Poutine veut vraiment (Disponible sur : <a href="https://www.youtube.com/watch?v=cbADyyObE8M&amp;ab_channel=LeMonde">https://www.youtube.com/watch?v=cbADyyObE8M&amp;ab_channel=LeMonde</a>)</p>	<p>Cet document permet aux élèves de comprendre la multiplication des tensions à la fin de l'année 2021 et au début de 2022 de façon synthétique</p>	
15 min	Comprendre que le conflit de 2022	<p>1) Les élèves travaillent à partir d'un mur de ressources mis à leur disposition (disponible sur : <a href="https://digipad.app/p/334194/aef1d2edbfd3">https://digipad.app/p/334194/aef1d2edbfd3</a>)</p> <p>2) Les élèves complètent en groupe un tableau per-</p>	<p>Cet exercice et ces documents</p>	<p>Le professeur passe dans les rangs pour constater l'évolution de l'activité et répondre aux besoins/questions des élèves</p>

	représente un point de bascule à de multiples échelles (locale, régionale, mondiale)	mettant de relever les informations saillantes de réponses	permet aux élèves de comprendre les différentes implications du conflit russo-ukrainien en les abordant selon différents thèmes avec différents documents	
10 min	Correction	1) Les élèves répondent soit sur la base du volontariat soit sur désignation du professeur 2) Ils écoutent les propos de leurs camarades et ceux du professeur, les amenant à corriger l'activité		
10 min	Apport magistral			<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mise en contexte sur l'utilisation de l'image en temps de guerre</li> <li>- Présentation aux élèves de l'apport de l'utilisation des images satellites notamment en utilisant les images de l'agence Reuters (disponible sur :<a href="https://www.reuters.com/graphics/RUSSIAUKRAINE/dwprkvwkgvm/">https://www.reuters.com/graphics/RUSSIAUKRAINE/dwprkvwkgvm/</a> ) et en présentant une</li> </ul>

				<p>anecdote provenant d'un chercheur canadien qui a observé par l'intermédiaire de Google Maps, des « embouteillages » à la frontière ukrainienne sans pour autant se douter de l'attaque imminente (disponible sur : <a href="https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1865000/ukraine-russie-guerre-tiktok-telegram-desinformation-decrypteurs">https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1865000/ukraine-russie-guerre-tiktok-telegram-desinformation-decrypteurs</a>)</p> <p>- Présentation de l'utilisation des médias au travers du diaporama par Volodymyr Zelensky afin de sensibiliser les élèves au pouvoir de communication dont disposent maintenant les chefs d'Etat avec les médias</p>
20 min	Mise en activité des élèves	<p>A partir de ressources présentes sur un Digipad (disponible sur : <a href="https://digipad.app/p/334886/3dc3dde4c3082">https://digipad.app/p/334886/3dc3dde4c3082</a>)</p> <p>Un travail a lieu sur différentes images et vidéos trouvées sur internet. Une fausse date, lieu et contexte sont donnés aux élèves. A partir de ces différentes informations, ils écriront un court texte présentant de façon journalistique le document.</p> <p>Les différents travaux seront versés sur un digipad afin que tous puissent avoir accès à ce qu'ont écrit les autres.</p>	<p>Présentation de l'intérêt du contrôle des sources sur internet, notamment avec l'analyse des métadonnées des images ou pour de plus simples cas une</p>	<p>Une reprise sera faite en donnant le réel contexte de ces documents afin de sensibiliser les élèves à l'utilisation de l'image et donc de l'information dans le contexte d'un conflit armé.</p>

			recherche plus simple qui prouve que l'image est utilisée hors contexte ou fausse.	
10 min	Conclusion			<p>Eléments de conclusion partielle permettant de rappeler :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La rupture géopolitique du conflit qui interroge sur le futur des relations diplomatiques à l'échelle mondiale</li> <li>- L'utilisation de l'information et des images dans le cadre d'une guerre doit être mise à distance et nécessite d'exercer un esprit critique en croisant les sources</li> <li>- La persistance des tensions entre les deux pays depuis bientôt deux décennies</li> <li>- La difficulté du pouvoir russe à maintenir une situation en sa faveur sur le terrain militaire et territorial</li> </ul>

### Document C : La crise de 2014, chronologie et cartographie d'un conflit

#### Chronologie :

**novembre 2013** : Le président Viktor Ianoukovytch (élu en 2010) refuse de signer un accord en négociation depuis 2007 avec l'Union Européenne et se tourne vers la Russie. Des manifestations pro-européennes dites de « Euromaïdan » éclatent entre novembre 2013 et février 2014. Elles sont marquées par de sévères violences et ont fait plusieurs centaines de morts.

**fin février – début mars 2014** : Le mouvement « Antimaïdan » apparaît dans l'est de l'Ukraine après l'arrivée d'une gouvernance pro-européenne au pouvoir, le 23 février. Les soulèvements pro-russes s'amplifient quand des séparatistes occupent les bâtiments gouvernementaux des villes de Donetsk, Louhansk et Kharkiv.

**mars 2014** : Des séparatistes pro-russes soutenus par la Russie s'emparent de la ville ukrainienne de Sébastopol, capitale de la péninsule de Crimée. Une milice privée sous contrat avec l'Etat russe les aide même si les Russes accusent à la place des dissidents locaux. Le 11 mars 2014, le parlement de Crimée déclare l'indépendance du territoire entraînant le retrait des troupes ukrainiennes.

**juin 2014** : François Hollande, Angela Merkel, Vladimir Poutine et Petro Porochenko (nouveau président élu en mai 2014) se rencontrent en Normandie à l'occasion du 70ème anniversaire du débarquement allié. 1ère réunion entre le président russe et ukrainien depuis l'annexion de la Crimée et de la tenue des référendums d'autodétermination des oblasts de Louhansk et Donetsk. Plusieurs réunions quadripartites auront lieu pour poser les bases d'un cessez-le-feu. La signature d'un accord de libre-échange avec l'UE par l'Ukraine le 27 juin 2014 aggrave les tensions avec la Russie, surtout après un premier train de sanctions économiques.

*D'après la chronologie du site [touteurope.eu](http://touteurope.eu), 2022.*

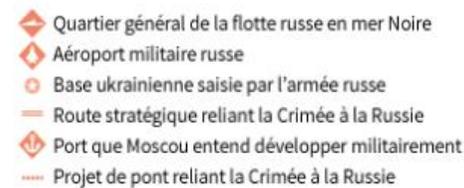
### DE MAÏDAN À LA CHUTE DE IANOUKOVITCH

Novembre 2013 - février 2014



### L'ANNEXION RUSSE DE LA CRIMÉE

Mars 2014



### DU SOULÈVEMENT PRORUSSE À LA GUERRE

Avril 2014 - août 2014



Sources : State Statistics Service of Ukraine, 2001 Census Data ; « Ukraine Military Dispositions », Royal United Services Institute avril 2014 ; Graphic News ; AFP ; Reuters; *The Washington Post* ; *Le Monde* . Projection fondée sur la carte du *Washington Post* (« Ukrainian civilians struggle to escape the fighting », 7 février 2015).

### Questions:

1. Etude critique des documents
2. Quelles sont les causes de la crise politique en 2014 ? Quelles sont leurs conséquences

sur le territoire ukrainien ?

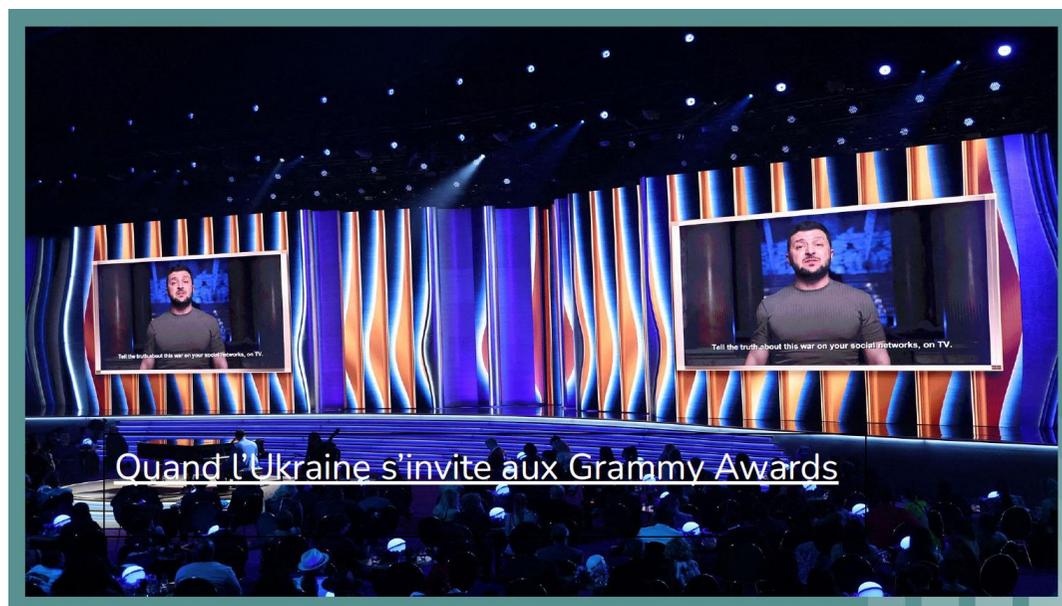
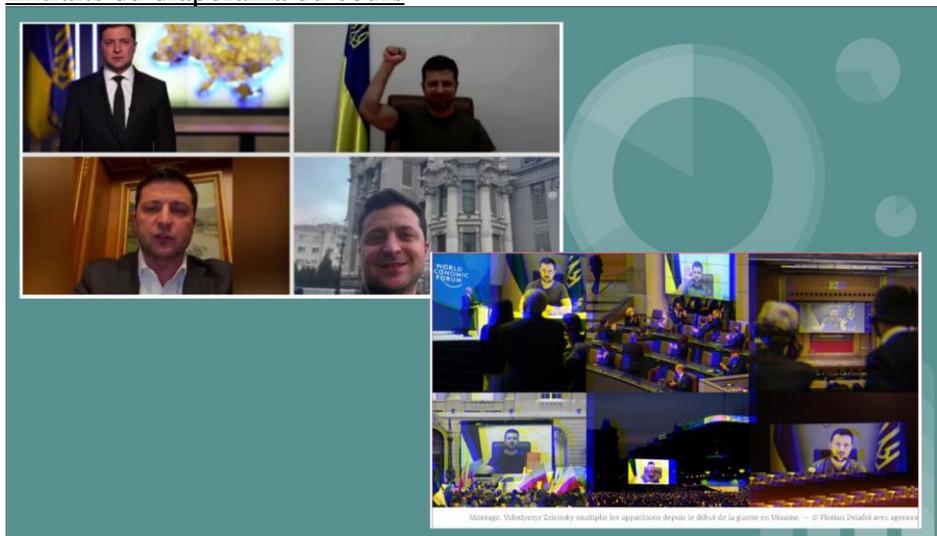
3. Quelles sont les marques d'une internationalisation du conflit ?

**Document D:**

**Document D: De la crise à la guerre en Ukraine (voir tableau)**

Le conflit armé sur le territoire ukrainien (mobilisation armée, revendications politiques)	
La recomposition des liens avec l'Occident en général (Europe, Etats-Unis ...)	
Les leviers du pouvoir russe (propagande, diplomatie, armée, économie, culture ...)	

## Extraits du diaporama du cours



## Annexe 7 – Grille d’auto-évaluation stagiaire

### Grille d’auto-évaluation – Séances du conflit russo-ukrainien – SENA Alexandra

Dates d’auto-observation : 15 février et 15 mars 2023

Classe observée : 1<sup>ère</sup> spécialité Histoire Géographie Géopolitique Sciences Politiques

Effectif : 27 élèves

Critères d’évaluation et compétences	Objectif atteint	Objectif partiellement atteint	Objectif non atteint
Clarté			
J’ai su m’exprimer avec un langage correct et clair		✓	
J’ai su exprimer clairement les éléments mal compris		✓	
J’ai su élaborer une séquence pédagogique dont les modalités sont : - Adéquates au niveau des élèves - Adéquates à l’objectif de séquence			✓
J’ai su formuler les consignes			✓
Interaction			
J’ai su encourager les élèves en les interrogeant		✓	
J’ai su veillé à faire participer tous les élèves			✓
J’ai su prendre en compte les différences entre élèves			✓
J’ai su faire preuve d’écoute envers les élèves et se montre compréhensive		✓	
Le début de la séance			
J’ai su annoncer de façon claire les objectifs de la leçon			✓
J’ai su amener à bien l’étape d’anticipation			✓
Le corps de la séance			
Je dispose de bonnes connaissances disciplinaires		✓	
J’ai su proposer des documents variés adéquats avec l’objectif de la leçon			✓

J'ai su proposer un contenu clair et structuré			✓
J'ai su proposer des documents adéquats avec le niveau des élèves		✓	
J'ai su proposer des activités variées et adéquates par rapport à l'objectif visé			✓
J'ai su prendre en compte tous les profils d'élèves durant l'activité			✓
J'ai su répondre avec clarté aux interrogations des élèves			✓
Je suis parvenue à ajuster de façon autonome le déroulé de la séance	✓		
J'ai su utiliser les outils pédagogiques disponibles en classe à bon escient	✓		
La fin de la séance			
J'ai su élaborer un cours clair et structuré (corrections, traces écrites)			✓
J'ai su répondre à la problématique de la séquence			✓
J'ai su proposer des éléments de prolongement adéquats			✓

## Annexe 8 – Grille d’observation de Mme Domenge (tutrice)

### Grille d’observation – Séances du conflit russo-ukrainien – SENA Alexandra

Dates d’observation : 15 février et 15 mars 2023

Classe observée : 1<sup>ère</sup> spécialité Histoire Géographie Géopolitique Sciences Politiques

Effectif : 27 élèves

Stagiaire observée : SENA Alexandra

Critères d’évaluation et compétences	Objectif atteint	Objectif partiellement atteint	Objectif non atteint	Commentaires
<b>Posture professionnelle et gestion de classe</b>				
L’enseignante-stagiaire ...				
... utilise un ton agréable et enthousiaste			✓	Le climat de classe est serein permettant que les élèves soient intéressés et à l’écoute. Toutefois, le ton et le dynamisme ne permettent pas de captiver complètement les élèves. Des efforts ont cependant été perçus durant la seconde séance. Attention au temps alloué aux activités ! 30 minutes pour trois questions ont dérouté des élèves !
... utilise à bon escient le langage corporel et non verbal			✓	
... utilise de façon efficace l’espace de la classe	✓			
... favorise une ambiance positive et motivante		✓		
... a une bonne gestion du temps			✓	
<b>Clarté</b>				
L’enseignante-stagiaire ...				
... s’exprime avec un langage correct et clair	✓			Le travail de préparation en amont est sérieux avec des documents écrits et vidéos variés. Les capacités et notions sont claires et maîtrisées. Toutefois il faut faire attention à respecter ce qui est dit et ce qui est fait. En outre, les consignes méritent plus de
... sait exprimer clairement les éléments mal compris	✓			
... a élaboré une séquence pédagogique dont les modalités sont :		✓		

- Adéquates au niveau des élèves - Adéquates à l'objectif de séquence ... sait formuler les consignes			✓	clarté afin que les élèves sachent ce qu'ils doivent faire.
Interaction				
L'enseignante-stagiaire ...				
... encourage les élèves en les interrogeant	✓			Il faut faire attention à soutenir les efforts des élèves même quand ils se trompent. Un ton un peu sec peut amener des élèves à se renfermer alors que participer n'est pas évident pour tout le monde. Il faut faire attention aux mains levées et ne pas les ignorer. Il faut aussi faire attention à ne pas laisser s'entraîner par des élèves trop sûrs d'eux.
... veille à faire participer tous les élèves		✓		
... prend en compte les différences entre élèves			✓	
... fait preuve d'écoute envers les élèves et se montre compréhensive			✓	
Le début de la séance				
L'enseignante-stagiaire ...				
... annonce de façon claire les objectifs de la leçon			✓	Il faut faire attention à l'adéquation entre ce qui est annoncé et ce qui est fait (aborder ici que les causes plutôt que le conflit). Il faut mieux encadrer la prise de notes lors du passage de document vidéo.
... mène à bien l'étape d'anticipation			✓	
Le corps de la séance				
... dispose de bonnes connaissances disciplinaires	✓			Les contenus disciplinaires sont maîtrisés. L'outil informatique est maîtrisé. Les explications données aux élèves sont de qualité, cela répond clairement aux interrogations des élèves. Toutefois, il faut mieux encadrer les prises de notes.
... propose des documents variés adéquats avec l'objectif de la leçon	✓			
... propose un contenu clair et structuré		✓		
... propose des documents adéquats avec le niveau des élèves		✓		
... propose des activités variées et adéquates par rapport à l'objectif visé			✓	
... prend en compte tous les profils d'élèves durant l'activité			✓	

... répond avec clarté aux interrogations des élèves	✓			Il faut proposer moins de documents et les faire travailler de façon plus approfondie ou préciser ceux qui sont illustratifs et les passer rapidement.
... parvient à ajuster de façon autonome le déroulé de la séance		✓		
... utilise les outils pédagogiques disponibles en classe à bon escient	✓			
La fin de la séance				
L'enseignante-stagiaire ...				
... a su élaborer un cours clair et structuré (corrections, traces écrites)			✓	La gestion hésitante du temps lors des séances n'a pas permis de donner une conclusion claire. Il n'est pas sûr que les élèves aient saisis les enjeux posés par les éléments de conclusion présentés.
... a su répondre à la problématique de la séquence		✓		
... a su proposer des éléments de prolongement adéquats			✓	

## Annexe 9 – Retours évaluatifs des élèves de 1<sup>ère</sup> HGGSP

### Compte-rendu retour réflexif des élèves

	Contenu des séances	Posture
1	<p><u>Positif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Cours très intéressant</li> <li>- Documents choisis complets et très intéressants</li> </ul>	<p><u>Négatif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque de dynamisme, manque d'aisance</li> <li>- Surement par manque de temps, un peu rapide pour les corrections et les bilans</li> </ul>
2	<p><u>Positif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Intervention intéressante</li> <li>- Cours bien formulé et compréhensible</li> <li>- Les exercices aidaient bien à comprendre le conflit et d'où il venait</li> </ul>	<p><u>Positif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La partie orale était bien même si elle manquait un peu de dynamisme</li> </ul>
3	<p><u>Positif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le cours intéressant car c'était un sujet d'actualité qui nous touche tous de près ou de loin</li> <li>- Le cours était très bien structuré donc facile de se retrouver dans les parties</li> </ul>	<p><u>Négatif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Cependant, j'ai trouvé la dictée des parties écrites beaucoup trop rapide</li> <li>- Le cours manquait de dynamisme et de sourires afin que le cours se passe mieux et que les élèves soient plus à même de participer</li> </ul>
4	<p><u>Positif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Documents intéressants</li> </ul>	<p><u>Négatif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Amener plus de dynamisme au cours</li> <li>- Pas assez de temps pour répondre à toutes les questions</li> </ul>
5		<p><u>Négatif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Amener plus de dynamisme au cours</li> <li>- Plus de temps pour la réalisation des exercices</li> </ul>
6	<p><u>Positif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Bien aimé le cours</li> <li>- Le diaporama était bien et le thème intéressant</li> </ul> <p><u>Négatif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un cours peut être pas assez riche</li> <li>- Pas aimé la façon dont il était construit avec beaucoup de textes et de questions</li> </ul>	<p><u>Négatif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- C'était un peu lent, le rythme était faux</li> </ul>

7	<u>Positif :</u> - Cours bien structuré <u>Négatif :</u> - Pas de vrai cours, que des réponses à des exercices - Explications vagues, je ne pense pas avoir compris tout le cours qui reste un peu flou	<u>Négatif :</u> - Dictée un peu trop rapide
8	<u>Positif :</u> - Sujet intéressant - Contenu varié - Passionnée par son sujet	<u>Négatif :</u> - Elle dictait trop vite - Elle n'écoutait pas trop quand on ne comprenait pas ou que ça allait trop vite - Ça allait trop vite et on comprenait pas trop - Manque de dynamisme sévère
9		<u>Négatif :</u> - Le cours allait assez vite et les explications n'étaient pas claires parfois - Trop souvent hésitante, ce qui pouvait parfois impatienter
0	<u>Positif :</u> - Contenu varié au niveau des documents, vidéos, exercices - Passionnée par le sujet	<u>Négatif :</u> - Ça allait trop vite et ce n'était pas toujours clair - Manque de dynamisme auprès des élèves
1		<u>Négatif :</u> - Elle parlait trop vite - Elle devrait mieux détailler les choses et prendre le temps d'expliquer les choses
2	<u>Positif :</u> - Intervention très intéressante <u>Négatif :</u> - Trop d'exercices par rapport aux explications données - Structure du cours était bien mais pas expliquée - Sujet traité un peu flou	<u>Négatif :</u> - Du mal à répondre à certaines questions par manque d'explication de sa part - Agréable mais trop peu dynamique donc décroché à certains moments
3	<u>Négatif :</u> - Cours n'avait pas un grand intérêt pour les élèves - Cours compliqué	<u>Négatif :</u> - Mains levées ignorées - Enchaînement du cours sans prendre le temps de voir où

		<p>nous en sommes (cours, correction)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La façon d'annoncer le cours est assez lente (rappel de l'ancien cours avec difficulté)</li> <li>- Impression d'être livré à soi-même, on doit deviner à quel moment il faut noter etc. cela ressemble à un cours de fac/CNED</li> </ul> <p><u>Positif :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Un point super à noter est d'être passé dans tous les rangs pendant l'exercice pour savoir si on comprenait</li> </ul>
4	1 <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Positif :</u></li> <li>- Cours pertinent avec de bonnes bases</li> <li>- <u>Négatif :</u></li> <li>- Trop complexe, il était difficile de se concentrer par moment</li> </ul>	<p><u>Négatif :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le cours a été dicté trop vite donc pas le temps d'écrire et de comprendre cependant j'ai retenu certains éléments intéressants</li> <li>- Il faudrait ralentir le rythme afin que les élèves en difficulté ou plus lents aient le temps de tout comprendre</li> <li>- Le cours manque de dynamisme</li> </ul>
5	1 <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Positif :</u></li> <li>- L'intervention était très intéressante avec un sujet qui est d'actualité</li> <li>- Le cours en lui-même était très bien, il était assez développé avec des travaux en groupes et des documents supports intéressants</li> </ul>	<p><u>Négatif :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmenter les explications à l'oral</li> <li>- Améliorer la prise d'oral pour que cela soit plus fluide</li> <li>- Rendre le cours plus dynamique</li> </ul>
6	1 <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Positif :</u></li> <li>- Bons thèmes abordés</li> </ul>	<p><u>Négatif :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Trop de temps en autonomie</li> <li>- 30 mn pour étudier un document !</li> <li>- A du mal à s'imposer</li> </ul>
7	1 <ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Positif :</u></li> <li>- Cours assez intéressant</li> <li>- Cours compréhensible</li> <li>- <u>Négatif :</u></li> <li>- Impression que ce cours portait plus sur les révolutions d'avant en Ukraine que sur la guerre de nos jours</li> </ul>	<p><u>Négatif :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faut interroger les personnes même si ils ne lèvent pas la main ou qu'ils ne sont pas volontaires</li> <li>- Mettre un peu plus de dynamisme pour rendre le cours vivant</li> </ul>

		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cours un peu trop objectif et il faudrait le voir à partir de plusieurs points de vue</li> <li>- Il faudrait un peu plus de trace écrite et non que des exercices</li> </ul>	
8	1	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le fond du cours est très bien</li> <li>- Très intéressant</li> <li>- Les activités étaient très bien</li> </ul>	<u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il faut s'imposer un peu plus devant la classe et être à l'aise, cela rendrait le cours plus vivant</li> </ul>
9	1	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le sujet était intéressant</li> <li>- Le dossier documentaire très agréable pour travailler</li> </ul> <u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'idée d'interactivité grâce aux documents en ligne était bonne mais mal amenée</li> </ul>	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les explications étaient claires et accessibles</li> </ul> <u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La présentation orale manquait de présence et de vie, cela rendait le captage de l'attention difficile</li> </ul>
0	2	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réel intérêt pour la matière</li> <li>- Le sujet était bien maîtrisé</li> </ul>	<u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ces cours manquaient un peu d'action (un peu trop monotone)</li> <li>- Un certain manque de conviction et/ou d'autorité</li> </ul>
1	2	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Documents intuitifs</li> <li>- Très bon découpage du cours</li> <li>- Cours riches</li> </ul>	<u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Gestion du temps à améliorer (temps de réponses aux questions beaucoup trop long)</li> <li>- Manque d'un peu de dynamisme</li> </ul>
2	2	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les cours étaient bien organisés, cela était plaisant à entendre et facile à comprendre</li> </ul>	<u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le cours n'était pas trop rythmé et dynamique</li> </ul>
3	2	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Bon diaporama</li> <li>- Interaction efficace (image satellite)</li> <li>- Cours riche</li> <li>- Anecdote pertinente</li> </ul>	<u>Négatif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Gestion du temps à perfectionner</li> <li>- Authenticité à embellir (impression de récitation de leçon)</li> </ul>
3	2	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Elle connaissait très bien son cours</li> </ul>	<u>Positif :</u> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Elle était investie</li> </ul>

			<u>Négatif :</u> - Le cours n'était pas assez animé et pas assez dynamique
4	2	<u>Positif :</u> - Le cours était intéressant et bien construit	<u>Négatif :</u> - Il était difficile de suivre lors de la trace écrite donc ce serait bien de répéter, peut-être dicter plus lentement
5	2	<u>Positif :</u> - Le sujet abordé était très intéressant dans le but d'en savoir plus sur l'actualité de ce sujet	<u>Négatif :</u> - Les cours manquaient un peu de peps
6	2	<u>Positif :</u> - J'ai bien aimé le cours abordé <u>Négatif :</u> - Je n'ai pas trop aimé les différents exercices proposés et la mise en place du cours - J'aurais préféré plus d'informations importantes même si cela a quand même été fait	

## Annexe 10 – Questionnaire conclusif à l’adresse des élèves de 1<sup>ère</sup> HGGSP

### Avant le cours ... Un rapide retour sur votre intérêt pour la question du conflit russo-ukrainien : 1 / 3

Est-ce que vous vous intéressiez déjà à ce conflit avant les séances de cette année ?

- Oui  
 Non

Pourriez-vous expliquer en quelques mots les raisons de cet intérêt ou de ce désintérêt ?

De quelle(s) manière(s) vous informez-vous sur le sujet ? (Choix multiple)

- Télévision (Journaux télévisés, chaînes d'information en continu, émissions)  
 Réseaux sociaux  
 Presse écrite (format web ou papier)  
 Presse radio  
 YouTube  
 Entourage (famille, amis ...)  
 Avec les professeurs

Si vous voulez préciser vos sources d'information

Vous pouvez ici décrire vos sources d'information, par exemple: Utilisation d'Instagram pour s'informer, lecture du Courrier International ...

1

Avant le cours ... Un rapide reto...

2

Après le cours ...

3

Terminé

### Le cours vous a-t-il permis de mieux comprendre le conflit ?

- Oui
- Non

### Ce cours ...

- ... m'a donné envie de m'intéresser au conflit malgré un désintérêt initial
- ... ne m'a pas donné envie de m'intéresser au conflit malgré un désintérêt initial
- ... m'a permis d'approfondir mes connaissances initiales sur le conflit
- ... m'a donné envie d'approfondir mes connaissances initiales sur le conflit
- ... ne m'a rien apporté

Veillez répondre à cette question en prenant en compte votre intérêt ou désintérêt initial concernant le conflit